



REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - 2004 N°3/4

**CERAMIQUES DOMESTIQUES
ET
TERRES CUITES
ARCHITECTURALES
AU
MOYEN ÂGE**

Actes des journées d'étude d'Amiens (2001 - 2002 - 2003)

UN ENSEMBLE CÉRAMIQUE PROVENANT DU COUVENT DES FEUILLANTINES (75 005 - PARIS) DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

Fabienne RAVOIRE*

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Les fouilles menées par Paul Celly en 2003 ont porté sur un espace de 200 m² situé actuellement à l'angle de la rue des Ursulines et de la rue Gay-Lussac dans le V^e arrondissement de Paris (PEIXOTO Xavier & CELLY Paul, 2002 ; CELLY Paul, 2004). Les vestiges mis au jour concernent d'une part la période gallo-romaine avec de très importants niveaux s'étendant du I^{er} au IV^e siècle et, d'autre part, la période moderne. Au XVI^e siècle, des bâtiments agricoles, dénommés maisons de jardiniers dans un acte notarié de 1599, sont construits à l'arrière des parcelles loties sur rue (CELLY Paul, 2004). En 1622, un monastère de religieuses feuillantines s'installe à la demande de la reine Anne d'Autriche dans des bâtiments déjà existants. Des travaux sont entrepris pour la construction du monastère. Le plan de Gomboust, de 1652, fait apparaître le monastère tel qu'il se présentait à l'époque mais l'emprise du chantier se trouve sous une zone de jardin (CELLY Paul, 2004, p. 24). À partir de 1682, de nouvelles parcelles sont acquises dont celles qui sont sous l'emprise de la fouille avec notamment le bâtiment du XVI^e siècle (fig. 1, page suivante). Vers la fin du XVII^e siècle, le mur de clôture de l'abbaye est construit. Dans le courant du XVIII^e siècle, des bâtiments nouveaux sont bâtis et un édifice neuf remplace celui du XVI^e siècle. Il ne sera complètement démoli qu'au XX^e siècle bien après la disparition du couvent au XIX^e siècle.

L'abbaye mère de Feuillant a été fondée au XII^e siècle par Bernard IV, comte de Comminges, non loin de Toulouse ; elle a été, par la suite, rattachée à l'ordre de Cîteaux tout en ne reconnaissant jamais l'autorité de chapitre général (BÉLY, 1993, cité par Paul CELLY, 2004). Un premier monastère, d'hommes, créé au faubourg Saint-Honoré, à la fin du XVI^e siècle, à la demande du roi Henri III, précède celui du faubourg Saint-Jacques. Réputée pour la rigueur de sa règle, cette congrégation religieuse resta fidèle à cette austérité monastique jusqu'à sa disparition en France, à la Révolution

* Chargée d'opération et de recherche à l'INRAP, chercheur associé à l'UMR 5594 (Dijon)
9, rue du Faubourg de la Croix
F - 89330 SAINT-JULIEN-DU-SAULT

LA STRUCTURE 2015

La fosse 2015 est de forme ovoïde, de 2,50 m de long sur 1,50 m de large avec des flans verticaux et un fond arrondi. Son remplissage est constitué de limon brun organique conservé sur 1 m de hauteur. Vaste dépotoir, cette fosse a livré une grande quantité de céramiques d'usage et beaucoup de restes animaux, en particulier des poissons mais également des matériaux de construction, tuiles, carreaux de pavements, verre à vitre et du mobilier métallique (CELLY Paul, 2004, 50). Spatialement située à une cinquantaine de mètres au nord-est des cuisines et du réfectoire de l'abbaye, son comblement est à rattacher en grande partie au fonctionnement de ces pièces (fig. 1).

Chronologiquement, ce dépotoir est postérieur à 1682, date d'acquisition de la maison par les Feuillantines et antérieur au bâtiment qui va la remplacer. En effet, l'un des murs de cet édifice recoupe la fosse qui n'est, de fait, conservée qu'aux deux tiers. Par ailleurs, un jeton de Nuremberg de Lazare Lauffers, reproduisant un jeton français à l'effigie de Louis XIV (1643-1675), daté postérieurement à 1675 a été retrouvé dans la tranchée de fondation de ce mur. Ce nouveau bâtiment apparaît sur un plan de l'abbaye de la collection Gaignières daté vers 1710 ainsi que sur le plan de Turgot de 1739 (CELLY Paul, 2004, 61). Nous pouvons situer précisément le comblement de cette fosse à l'extrême fin du XVII^e siècle ou au tout début du XVIII^e siècle. De la même période date le comblement d'une cave et l'aménagement en jardin de secteurs proches qui ont livré du mobilier similaire mais en faible quantité (RAVOIRE Fabienne, 2004).

Le mobilier céramique étudié comprend celui contenu dans la fosse (US 2014) et celui retrouvé dans le remplissage de la tranchée de fondation du mur qui la recoupait (US 2010-2007-2006-2021), puisqu'il provient, en fait, de la fosse, comme l'atteste le mobilier lui-même et les nombreux recollages. Ce lot est abondant, avec 1749 tessons dénombrés, dont 118, soit 6,7 %, sont résiduels de l'occupation du XVI^e siècle. Après remontage, 795 récipients ont été individualisés sur la base du NMI (les tessons résiduels ne sont pas pris en compte). Il

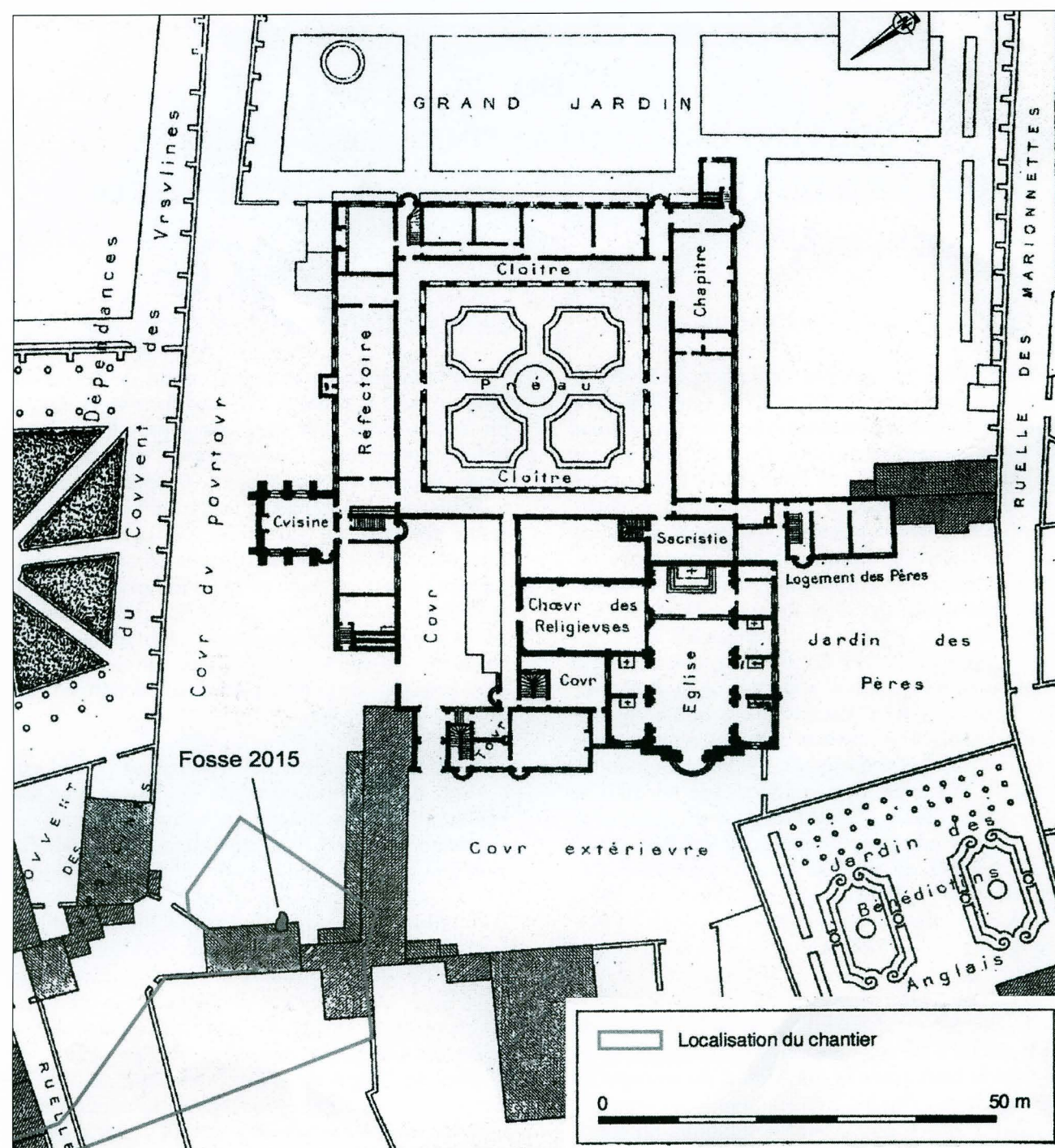
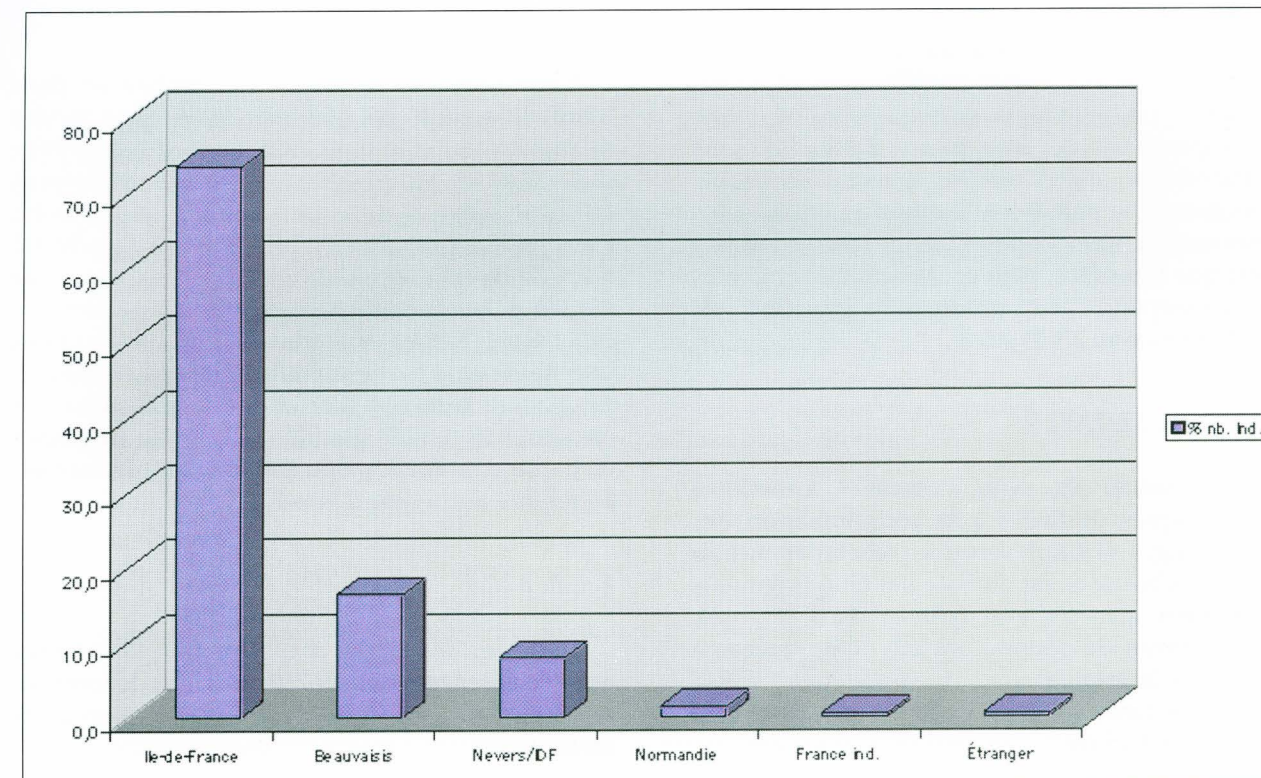


Fig. 1 : restitution du couvent des Feuillantines, publiée dans *l'Épigraphie du Vieux Paris*, réalisée d'après des plans de construction de l'abbaye et le plan de Paris de Verniquet (1785-1791).

est à noter que ces récipients sont très incomplets, avec un taux de fragmentation très élevé (0,4). En effet, aucun récipient n'est entier et les 89 vases archéologiquement complets présentent de grosses lacunes. La grande majorité des récipients individualisés reposent sur des fragments :

- 567 correspondent à des parties supérieures;
- 126 à des parties inférieures;
- 13 sont des tessons significatifs autres que des bords et des fonds.

Vingt-cinq formes ont été individualisées. Contrairement à beaucoup de dépotoirs domestiques, celui-ci n'a livré que peu de récipients culinaires et une grande quantité de vaisselle de table, écuelle, assiette, plat. La diversité des formes n'a d'égal que la diversité des productions : Paris ou sa région, le Beauvaisis, la Normandie, Nevers. Des fragments de grès rhénan, de majolique italienne (?) et de porcelaine chinoise attestent de productions plus exotiques. (tab. I)



Tab. I : histogramme de répartition des récipients en fonction de leur provenance.



Fig. 2 : série d'écuelles à aile, production francilienne, fin XVII^e - début XVIII^e siècle (photo de Loïc de CARGOÛËT, INRAP).



Fig. 3 : série d'écuelles à tenons, production francilienne, fin XVII^e - début XVIII^e siècle (photo de Loïc de CARGOÛËT, INRAP).

Notre objectif est de présenter, de façon synthétique, les principales caractéristiques de la vaisselle composant ce lot (1). Notre approche se limite volontairement à une présentation par grand groupe de production tout en mettant en évidence l'aspect fonctionnel du dépôt (2). À cette fin, les planches céramiques sont organisées en fonction des productions, puis des grandes catégories fonctionnelles.

PRODUCTION FRANCILIENNE

Quatre groupes de pâtes ont été macroscopiquement distingués (pâtes A, B, C, D). Ces pâtes sont sableuses, de structure feuilletée, ont été produites à Paris ou en région parisienne et correspondent, peut-être, à la production d'au moins trois officines, une pour les pâtes A et C, dont les formes sont identiques, une pour la pâte B et une dernière pour la pâte D. La pâte A, de couleur beige rosé à beige

orangé, possède une surface le plus souvent orangée mais parfois crème ou blanchâtre. La pâte C, de couleur nettement rouge orangée, laisse apparaître une surface orangée. Les glaçures associées sont le vert et, plus rarement, le jaune verdâtre et le brun. La glaçure verte, très brillante et homogène pour une partie des récipients, devient hétérogène et terne pour la majorité. Des taches accidentelles de glaçure verte ou brune sont visibles sur les parois externes de la plupart des récipients. L'épaisseur

(1) - Pour une description plus détaillée du corpus, on se rapportera au DFS (RAVOIRE Fabienne, 2004, dans CELY Paul, 2004).

(2) - Une autre étude de cet ensemble visant à mettre en évidence la spécificité de cet approvisionnement monastique est à paraître dans les actes du colloque de Lille (RAVOIRE, en préparation).

moyenne des parois est de 3 mm. La pâte B, de couleur blanchâtre à rose, a une surface de couleur crème. La glaçure, verte, majoritairement terne, caractérise ces récipients sauf quelques-uns avec une glaçure brillante; mais les oxydes mal dissous lui donnent un aspect marbré. À forme identique, les récipients en pâte B ont des parois plus épaisses (4 mm en moyenne). La pâte D, beige rosé à crème, de même que la surface, peut également être engobée. Elle correspond aux productions usuelles de l'Ile-de-France au XVII^e siècle.

VAISSELLE DE TABLE

La vaisselle est, pour l'essentiel, constituée de céramiques destinées à la consommation des aliments (fig. 4-4). La présence de pichets destinés au service des boissons est attestée par cinq fragments entièrement glaçurés vert (panse, bord et anse). Quatre formes de platerie ont été déterminées en fonction de leur taille:

- les petites formes d'un diamètre d'ouverture égal ou inférieur à 15 cm;
- les écuelles qui peuvent être à tenons ou à aile et dont l'ouverture se situe entre 18 et 20 cm;
- les assiettes à aile à l'ouverture supérieure à 20 cm et inférieure à 25 cm. En général, elle mesure entre 22 et 23 cm;
- les plats à aile dont l'ouverture se comprend entre 30 et 35 cm.

La plupart de ces récipients, pour ne pas dire la quasi-totalité, ont été passés sur un foyer comme l'attestent les fonds et les bas de panse fortement noircis. De plus, l'intérieur, très usé, témoigne d'une utilisation intensive. Il faut noter que la plupart des formes identifiées ont été fabriquées avec la pâte A (64,6 %) et, dans une moindre part, en pâte B (21,6 %) et C pour 13,8 % d'entre-elles.

Petite forme ouverte

Petite écuelle ou "soucoupe"

Cette petite forme creuse mesure 15 cm de diamètre pour 4,5 cm de hauteur avec un fond de 7,5 cm (fig. 4, n° 1). Le bord oblique est très court et la descente est continue avec le fond qui est plat et marqué. La glaçure se distingue de celle des autres récipients de table car elle est marbrée pour les exemplaires en pâte B et verte avec des coulures brunes pour celles qui sont en pâte A. Treize exemplaires ont été dénombrés.

Petite assiette creuse

Il s'agit d'une petite assiette de 15 cm de diamètre pour 6 cm de fond et une hauteur d'environ 3 cm avec les bords légèrement obliques de plus de 3 cm de large. Tous les exemplaires, en pâte A, sont pourvus d'une glaçure jaune (fig. 6 n° 1 et 2). Onze exemplaires ont été dénombrés.

Écuelle

Cette forme creuse (fig. 4) se décline en deux types: le type à aile subhorizontale sans moyen de préhension et le type avec un bord triangulaire plus ou moins aplati et deux petits tenons latéraux qui sont fixés de manière opposée sur le bord. Dans les deux cas, ces récipients mesurent environ 6 cm de hauteur avec un fond de 7 cm à 6 cm de diamètre. Les mêmes stigmates de fabrication ont été observés sur les deux formes: glaçure couvrante interne et sur la partie latérale du rebord et coulures de glaçure externes. Le fond est également très souvent noirci. Une grande quantité de fragments de panse et de fond n'a pu être affectée précisément à l'un ou l'autre type d'écuelle.

Écuelle à aile

Cette forme (fig. 2), deux fois plus nombreuse que l'écuelle à tenons avec 269 individus dénombrés, représente un peu moins de la moitié du service de table (48 %).

Deux variantes ont été distinguées: avec une panse profonde (var. 1), avec panse basse (var. 2). La largeur de l'aile varie de 1,5 cm à plus de 3 cm (aile 1 = 1,5/2 cm; aile 2 = 2 à 3 cm; aile 3 = supérieure à 3 cm). La glaçure interne est généralement verte et exceptionnellement jaune.

- Écuelle à aile, variante 1: elles existent en pâte A, B et C (fig. 4, n° 6-7 et fig. 5, n° 8 et 11 à 13). Leurs dimensions avoisinent 5 cm de hauteur pour de 19 à 20 cm de large avec des fonds de 6 à 7,5 cm et des bords assez courts. Les glaçures, souvent brillantes et de bonne qualité, deviennent ternes pour certains exemplaires, avec des oxydes bruns mal dissouts.
- Écuelle à aile, variante 2: elles sont en pâte C avec une aile de 2 à 3 cm de large (aile 2). La glaçure est brun-vert (fig. 5, n° 9 et 10).

Écuelle à tenons

Ces écuelles (fig. 3), au nombre de 133, sont glaçurées intérieurement et extérieurement sur la partie externe du bord et sur les tenons. Elles existent en pâte A, B et C. Elles présentent des petites variations reposant sur la forme du bandeau qui peut être triangulaire aplati - variante 1 - (fig. 4, n° 3), triangulaire saillant - variante 2 - (fig. 4, n° 1 et 2), et triangulaire épaissi - variante 3 - (fig. 4, n° 5). Une écuelle assez similaire est visible dans un tableau sur bois de Chardin peint dans le premier tiers du XVIII^e siècle (3).

(3) - Tableau Égrugeoir avec son pilon, un bol, deux oignons, chaudron de cuivre rouge et couteau; CATALOGUE CHARDIN 1999, n° 40, p. 204-205.

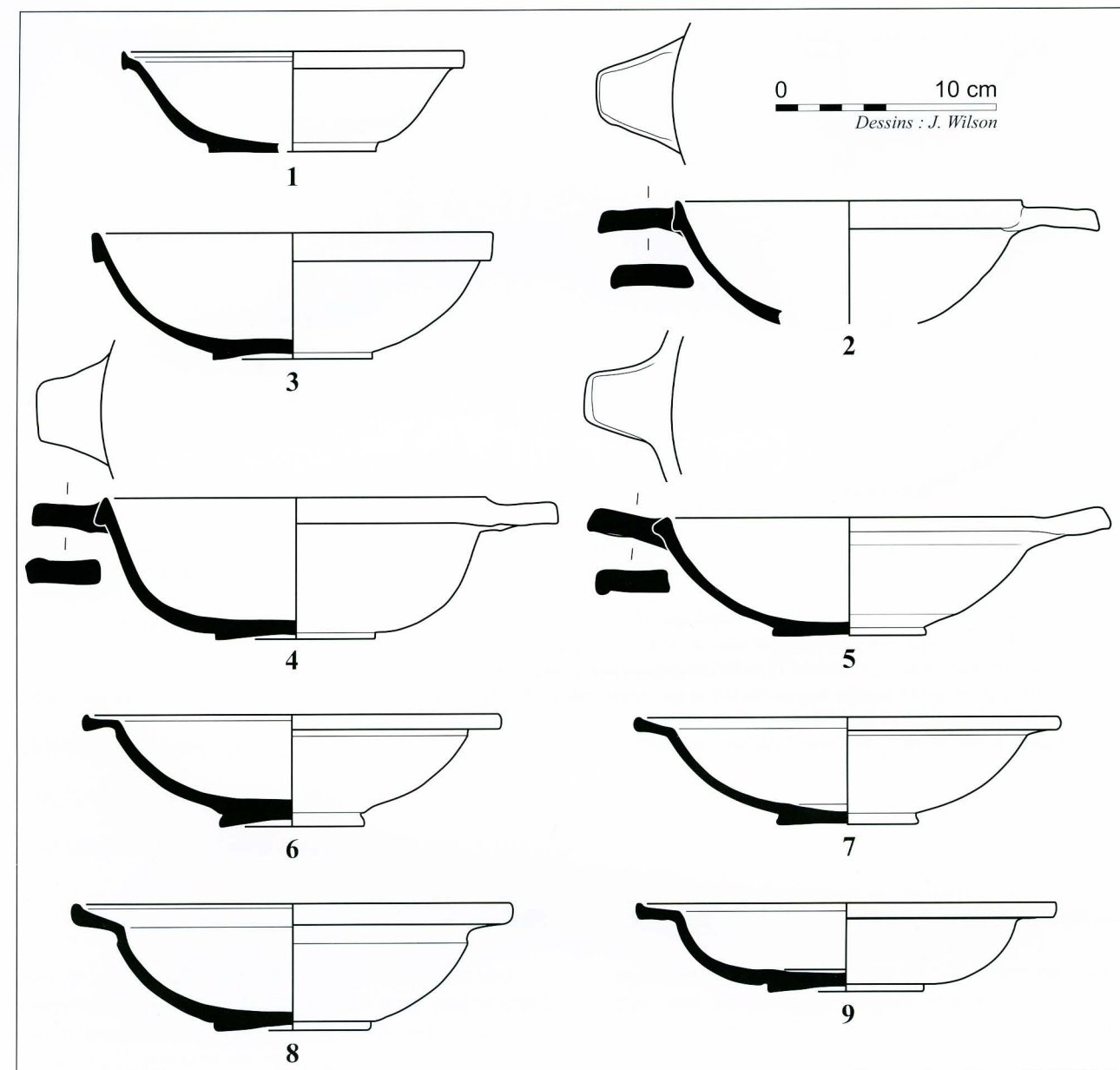


Fig. 4: vaisselle glaçurée d'Ile-de-France: soucoupe (n° 1), écuelles à tenons (n° 2 à 5), écuelles à aile (n° 6 à 9).

Inventaire:

- n° 1: petite écuelle ou "soucoupe" archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte beige rosé, glaçure marbrée brun sur fond vert; hauteur 4,5 cm; ouv.: 15 cm; fond: 7,5 cm (US2014/inv. n° 99);
- n° 2: écuelle à tenons archéologiquement complète, pâte A, glaçure jaune; Ile-de-France (US 2014/inv. n° 46);
- n° 3: écuelle à tenons (variante 1) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte B, glaçure verte jaspée, fond à peine noirci extérieurement; hauteur: 6 cm, ouv.: 17,5 cm; fond 7,3 cm; (US 2014-2010 inv. n° 97);
- n° 4: écuelle à tenons (variante 2) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte B, glaçure verte, brillante dans le fond et altérée sur les bords (dépôt organique?); surface externe déliée et fond et bas de panse noircie; hauteur: 6,2 cm, ouv.: 18 cm; fond 7,3 cm; (US2014-2010/inv. n° 98);
- n° 5: écuelle à tenons (variante 3) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte B, glaçure verte très altérée; fond partiellement brûlé dû à l'utilisation (US 2014/inv. n° 47);
- n° 6: écuelle à aile (type 1, variante 1) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte A, glaçure vert terne (US 2014/inv. n° 112);
- n° 7: écuelle à aile (type 1, variante 1), manque 1/10^e de la forme; Ile-de-France; pâte A, fond brûlé par utilisation, glaçure verte altérée (US 2014/inv. n° 51);
- n° 8: écuelle à aile (type 1, variante 2) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, glaçure verte très altérée, fond brûlé par l'utilisation (US 2014/inv. n° 52);
- n° 9: écuelle à aile (type 2, variante 2) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, fond brûlé par l'utilisation, glaçure vert foncé interne (US 2014/ inv. n° 50).

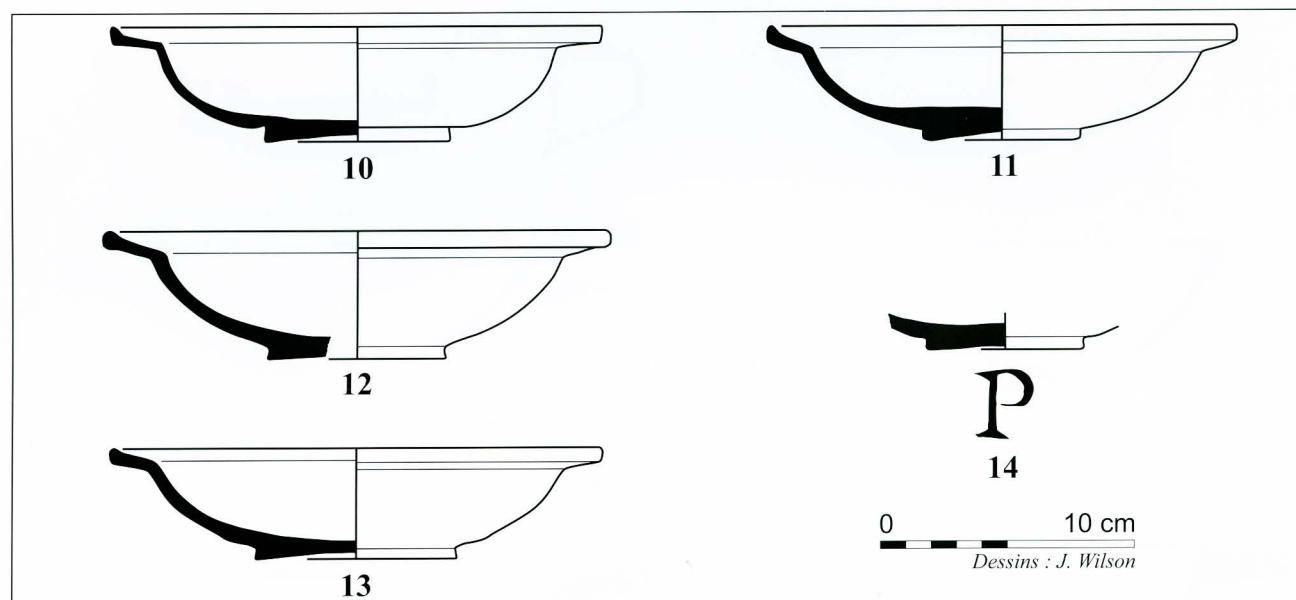


Fig. 5: vaisselle glaçurée d'Île-de-France: écuelles à ailes (n° 10 à 13), fond d'écuelle avec marque gravée (n° 14).

Inventaire:

- n° 10: écuelle à aile (type 2, variante 2) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, glaçure vert-brun; hauteur: 4,2 cm; ouv.: 19 cm; fond: 7,3 cm; largeur aile: 2 cm (US 2014-2021/inv. n° 113);
- n° 11: écuelle à aile (type 1, variante 1) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, avec glaçure brillante vert-brun, glaçure altérée par l'usage, traces de découpe, fond brûlé; hauteur: 4,7 cm; ouv.: 19 cm; fond: 6 cm; largeur aile: 1,9 cm (US 2014-2021-2007/inv. n° 114);
- n° 12: écuelle à aile (type 1, variante 2 archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, glaçure verte terne (US 2014/inv. n° 111);
- n° 13: écuelle à aile (type 1, variante 1) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, glaçure vert-brun brillante; hauteur: 4,7 cm; ouv.: 19 cm; fond: 7,5 cm (US 2014/inv. n° 115);
- n° 14: fond d'écuelle; Ile-de-France; pâte B, glaçure jaune marbrée de brun, lettre P gravée sous le fond (US 2014/inv. n° 67).

Assiettes

Les assiettes (fig. 6) sont plates avec une large descente et une aile longue (type 1) ou une aile courte (type 2). Dans un cas, la descente est petite et l'aile longue à extrémité aplatie (type 3) avec une glaçure verte (fig. 6, n° 7). Parmi les assiettes de type 1, nous distinguons 2 variantes:

- l'assiette à aile longue, variante 1 (fig. 6, n° 3-5). C'est l'assiette la mieux représentée avec 9 exemplaires qui peuvent être en pâte A (fig. 6, n° 4), B ou C (fig. 6, n° 3). Elles mesurent entre 21 et 22 cm de large pour environ 3 cm de hauteur, les ailes sont longues (environ 3 cm) et oblique à extrémité arrondie et le fond relativement petit (7,5 cm).

- l'assiette à aile longue, variante 2 (fig. 6, n° 6). Elle a une aile longue mais l'extrémité forme un rebord plus ou moins marqué. Le fond est large (10 cm). Ce type très peu répandu, existe en pâte A et C.

- l'assiette aile courte (fig. 6, n° 8 et 9). Elles sont subhorizontales avec extrémité à rebord ou arrondie. Nous disposons d'un exemplaire en pâte A dont la hauteur est de 3 cm pour 21 cm de large, un fond de 9,5 et une largeur d'aile de près de 3 cm (fig. 6, n° 8). L'exemplaire en pâte B présente des proportions légèrement supérieures: la hauteur est d'environ 4 cm pour 22 cm de large, un fond d'environ 8 cm et une largeur d'aile de 3,5 cm (fig. 6, n° 9).

Plat

Les exemplaires de plats, peu nombreux et très incomplets, sont tous à aile (fig. 7). Leur ouverture se situe entre 30 et 35 cm avec une largeur d'aile de près de 4 cm. La glaçure est marron. Il en existe deux types:

- plat de type 1 à bord à extrémité latérale verticale identifié en pâte C (fig. 7, n° 1).
- plat de type 2 à bord latéral à extrémité oblique formant un rebord, rencontré en pâte A (fig. 7, n° 2 à 4), B (n° 5) et C (n° 6).

VAISSELLE CULINAIRE

Pot marmite tripode

Ce sont des pots à cuire à panse globulaire ou ovoïde, à fond muni de podes, bord mouluré plus ou moins saillant et anse à pouce (fig. 8). La surface interne est entièrement couverte d'une glaçure verte tandis que des coulures sont visibles à l'extérieur. Cette forme constitue le pot à cuire en Ile-de-France au XVII^e siècle et dans le premier tiers du XVIII^e siècle. Ils sont peu nombreux dans cet ensemble. Un pot en pâte crème à surface blanchâtre et glaçure verte brillante est archéologiquement complet (fig. 9, n° 6). Son fond porte des traces de feu. Sept fragments de bord et deux fonds sont en pâte beige

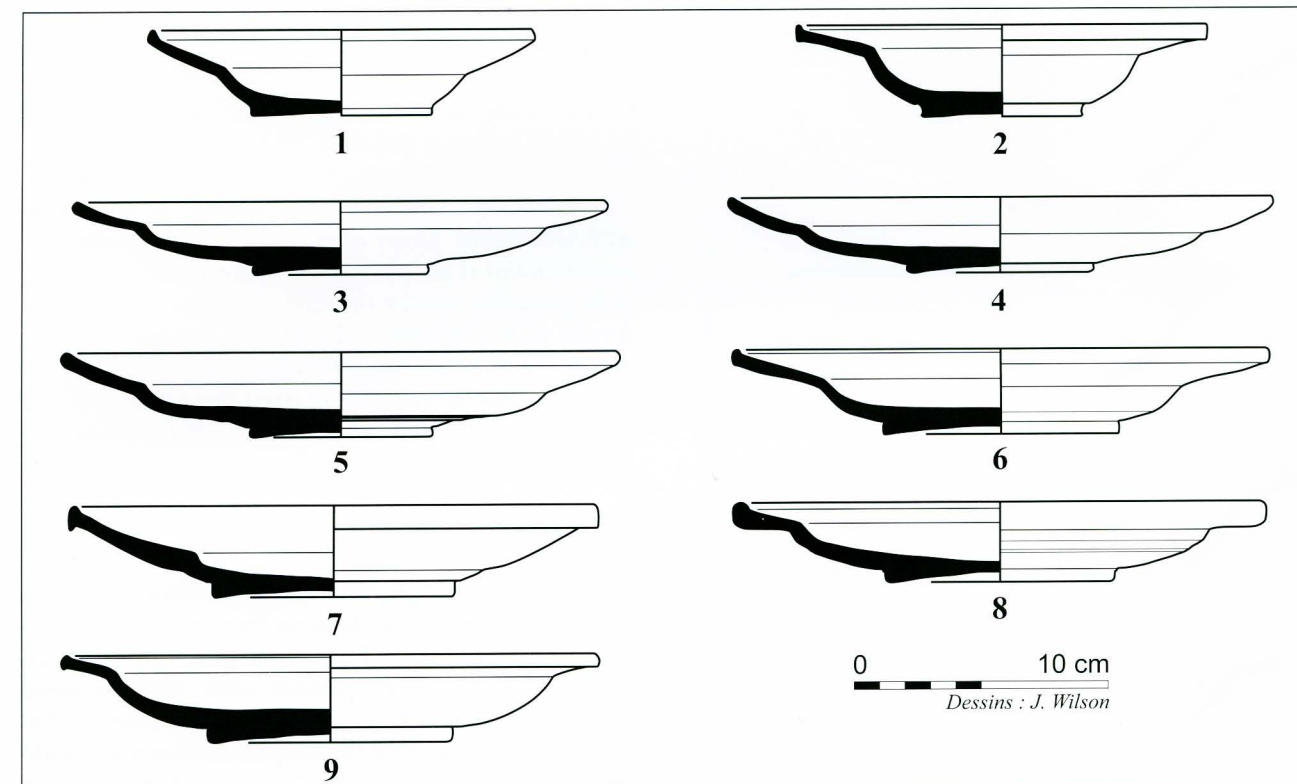


Fig. 6: vaisselle glaçurée d'Île-de-France: petites assiettes creuses (n° 1 et 2), assiette à aile (n° 3 à 9).

Inventaire:

- n° 1: petite assiette creuse archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte A légèrement surcuite, glaçure jaune (US 2010/inv. n° 48);
- n° 2: petite assiette creuse archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte A, glaçure jaune (US 2014/ inv. n° 49);
- n° 3: assiette à aile longue (type 1, variante 1) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, glaçure verte (US 2014 n° 53);
- n° 4: assiette à aile longue (type 1, variante 1) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte A, glaçure verte, fond interne très altéré sans doute parce que les assiettes étaient empilées, pas de traces de feu (US 2014/inv. n° 57);
- n° 5: assiette à aile longue (type 1, variante 1) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte A, glaçure verte (US 2014-2010 n° 94);
- n° 6: assiette à aile longue (type 1, variante 2) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte A, glaçure verte mouchetée (US 2014/ n° 54);
- n° 7: assiette à aile (type 3) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte C, glaçure verte interne (US 2010-2014/ inv. n° 56);
- n° 8: assiette à aile courte (type 2) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte A, glaçure verte hétérogène, localement absente (usure?); hauteur: 3,4; ouv.: 21 cm, fond: 9,5 cm (US 2010/n° 96);
- n° 9: assiette à aile courte (type 2) archéologiquement complète; Ile-de-France; pâte B, glaçure verte (US 2010/inv. n° 55).

rosé ou beige orangé à cœur gris (pâte D). Les diamètres varient de 17 à 24 cm.

Couvercle

Deux fragments de couvercle à bâte dont l'un présente un diamètre de 19 cm complètent cet ensemble culinaire.

CAFETIÈRE OU CHOCOLATIÈRE

La consommation du chocolat et du café est courante en Ile-de-France au XVIII^e siècle. Ces boissons devaient être portées au feu ce qui a engendré la fabrication d'une forme particulière, généralement tronconique mais parfois à panse ovoïde avec col comme un pichet mais avec un manche latéral qui en facilite la préhension et un

bord pourvu d'un bec verseur. La présence de podes n'est pas attestée sur les récipients tronconiques. Un exemplaire muni de trois podes est presque complet bien qu'il manque le manche (fig. 8, n° 1). En pâte beige rosée, il est pourvu d'une glaçure externe mate brun foncé et d'une glaçure interne jaune mouchetée de brun (mauvaise fusion des oxydes). Un manche avec une glaçure marron vert brillante appartient à un autre récipient.

PICHET

Un pichet, en pâte beige rosé, dont il ne reste que de la partie inférieure à fond plat et du bord (à bec verseur) possède une glaçure, interne et externe, marron homogène et brillante (fig. 8, n° 2). Un pichet assez semblable se trouve représenté dans deux tableaux sur toile de Chardin, peints

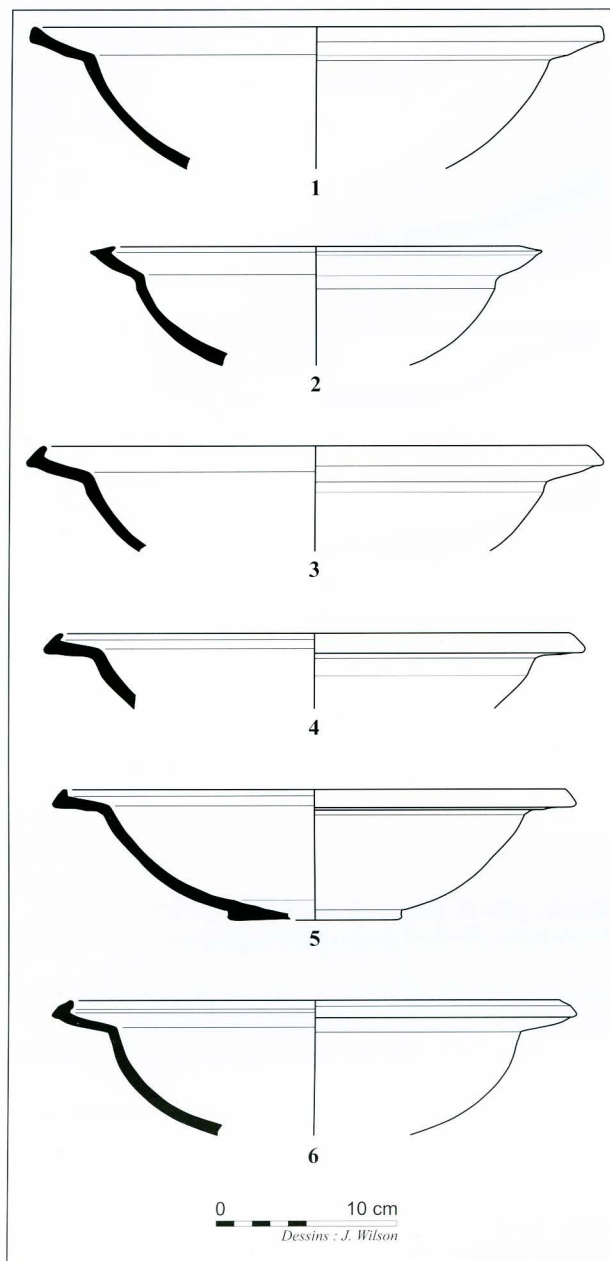


Fig. 7: vaisselle glaçurée d'Île-de-France: plats à aile (n° 1 à 6).

Inventaire:

- n° 1: plat à aile incomplet (type 1); Ile-de-France; pâte C, glaçure marron; ouv.: 33 cm (US 2014/inv. n° 89);
- n° 2: plat à aile incomplet (type 2); Ile-de-France; pâte A, glaçure marron; ouv.: 30 cm (US 2014/inv. n° 90);
- n° 3: plat à aile incomplet (type 2); Ile-de-France; pâte A, glaçure marron; ouv.: 34 cm (US 2014/inv. n° 91);
- n° 4: plat à aile incomplet (type 2); Ile-de-France; pâte A, glaçure marron; ouv.: 34 cm (US 2014/inv. n° 92);
- n° 5: plat à aile archéologiquement complet (type 2); Ile-de-France; pâte B, glaçure marron; ouv.: 34 cm (US 2014/inv. n° 59);
- n° 6: plat à aile incomplet (type 2); Ile-de-France; pâte C, glaçure marron, fond partiellement brûlé; ouv.: 34 cm; (US 2014/ inv. n° 58).

en 1730 ou peut être avant (4). Quatre fragments avec glaçure marron brillante externe, vert interne témoignent de la présence d'autres récipients à liquide de ce type.

Caquelon

La seule forme de cuisson ouverte est un caquelon presque entier en pâte rougeâtre à surface externe ocre jaune (pâte C) noircie par l'utilisation (fig. 8, n° 4). Une glaçure brune le recouvre intérieurement. Deux exemplaires, trouvés dans le comblement d'un puits daté entre la fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle, correspondent à cette forme répandue dans les contextes du XVIII^e siècle (LE BOEDÉC Anne-France, 1989, planche 20). Un caquelon est représenté dans deux tableaux sur bois de Chardin peints vers 1734-1735 (5) et sur une toile achevée en 1738 (6).

Saladier et bassin

Les seuls récipients de préparation sont un saladier à bord en bandeau saillant et glaçure verte interne typique du XVIII^e siècle (fig. 8, n° 5) et un bord de bassin à suspendre avec glaçure verte interne du XVII^e siècle. Un exemplaire comparable au premier est visible dans deux tableaux sur toile de Chardin peints en 1738 (7). Ce saladier sert, ici, à laver les navets.

Récipient de toilette

Pot de chambre

Un fragment supérieur de pot de chambre, forme caractérisée par un bord ourlé, est en pâte crème entièrement glaçurée vert (aspect moucheté). Un fort ressaut souligne la liaison du bord avec la panse. Des pots de chambre identiques ont été retrouvés à Québec (Canada) dans des contextes datés du début du XVIII^e siècle (LAFRÉNIÈRE Michel & GAGNON François, 1971, p. 34-35).

Poterie utilitaire

Pots de fleurs

Six fragments de pot de fleurs sont de forme tronconique à bord à bandeau saillant mouluré. Les diamètres varient de 24 à 28 cm. Un tesson est glaçuré vert sur une des tranches: raté de cuisson

(4) - Tableaux *Nature morte au carré de mouton* et *Nature morte au gigot*, CATALOGUE CHARDIN, 1999, n° 26 et 27, p. 170-173.

(5) - Tableau *Chaudron de cuivre rouge étamé, poivrière, poireau, trois œufs et poëlon posés sur une table*, CATALOGUE CHARDIN, 1999, n° 38 et 39, p. 200-203.

(6) - Tableau *L'Écureuse* dit aussi *La récurveuse*, CATALOGUE CHARDIN, 1999, n° 53, p. 230-231.

(7) - Tableau *La ratisseuse*, CATALOGUE CHARDIN, 1999, n° 57 et 58, p. 238-239.

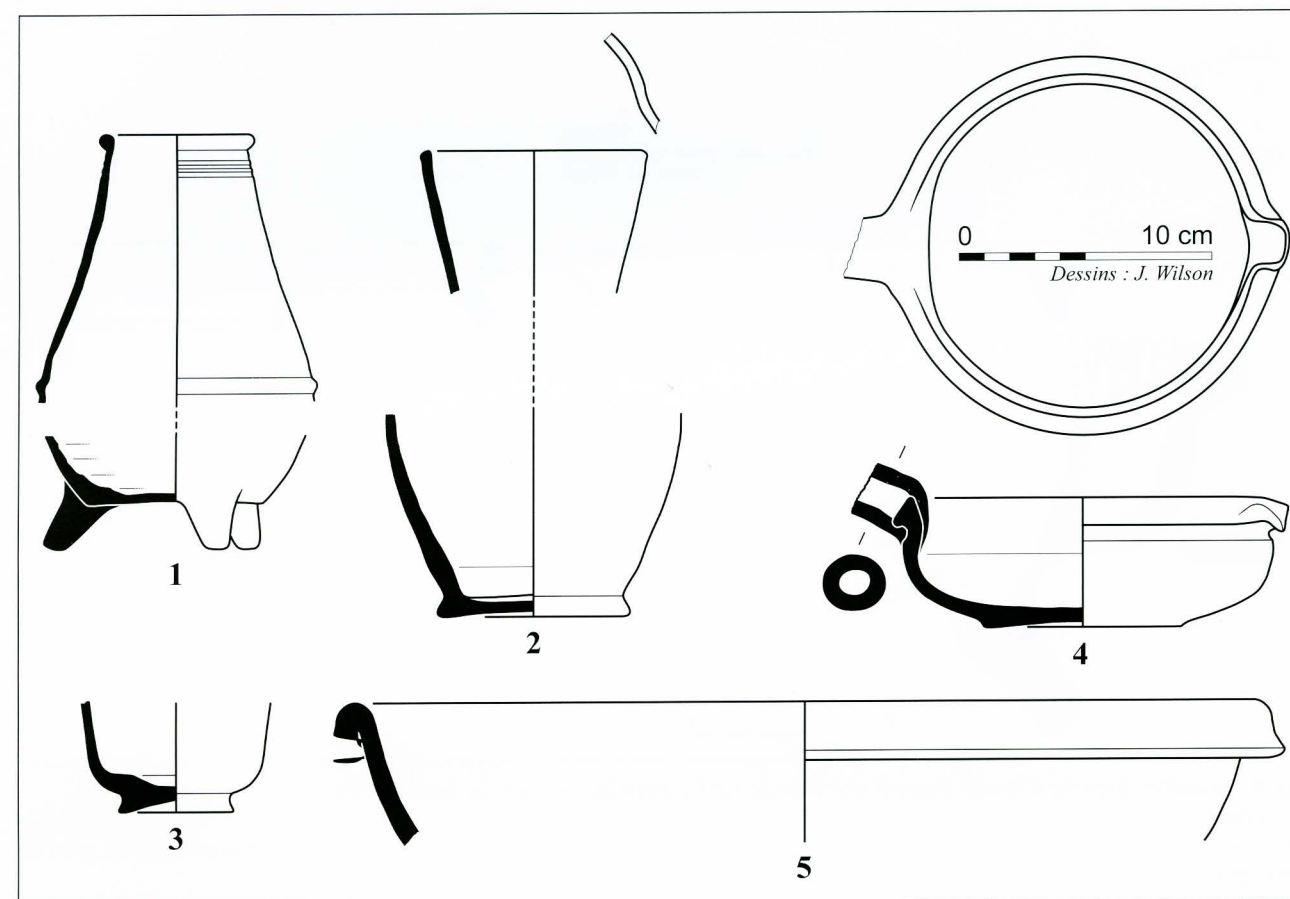


Fig. 8: vaisselle glaçurée d'Île-de-France: pot tripode à panse ovoïde (n° 1), chocolatière (n° 2), pot (n° 3), caquelon (n° 4), jatte (n° 5).

Inventaire:

- n° 1: cafetière tripode; Ile-de-France; pâte beige rosé, glaçure interne jaune mouchetée de brun et glaçure externe brun foncé; fin XVII^e - début XVIII^e siècle (US 2014-2007-2010/inv. n° 61);
- n° 2: pichet; Ile-de-France; pâte beige rosé, glaçure brillante marron interne et externe; fin XVII^e - début XVIII^e siècle (US 2014/ inv.n° 62);
- n° 3: partie inférieure de pot; Ile-de-France; pâte beige rosé, glaçure brillante marron clair interne et externe; fin XVII^e - début XVIII^e siècle (US 2014/inv. n° 63);
- n° 4: caquelon dont manque le tenon; Ile-de-France; pâte rougeâtre à surface externe ocre jaune (pâte C), glaçure brune interne, face externe noircie par l'utilisation; fin XVII^e - début XVIII^e siècle (US 2014/ inv. 60);
- n° 5: saladier; Ile-de-France; pâte beige rosé, glaçure verte interne; ouv.: 34 cm; fin XVII^e - début XVIII^e siècle (US 2007/ inv. n° 116).

ou objet de second choix? Un bord éversé arrondi présente un diamètre de 20 cm.

Un bord à bandeau mouluré en pâte beige rosé laisse voir une perforation dans le bandeau, ce qui pourrait l'apparenter à un porte-dîner; diamètre: 18 cm. Un fragment de pot à bord éversé à gorge interne dont la liaison avec la panse est soulignée par un fort ressaut peut avoir servi à la cuisine, à moins qu'il ne s'agisse d'un pot de fleurs, l'absence de glaçure interne paraissant le confirmer. Pâte rouge orangée à surface beige (fig. 9, n° 7).

Pots divers

Deux fragments appartiennent à des pots de forme indéterminée: un bord avec lèvre simple soulignée par trois cannelures en pâte grise, avec glaçure jaune brun interne et externe brillante

(diamètre: 9 cm) et une partie inférieure de pot en pâte beige rosé avec glaçure brillante marron clair interne et externe (fig. 8, n° 3).

PRODUCTION DU BEAUVAISIS

La céramique attribuable au Beauvaisis constitue une large part du mobilier de ce dépotoir. Elle est constituée de vaisselle glaçurée et de récipients en grès (fig. 10 à 14).

VAISSELLE GLAÇURÉE

Au XVIII^e siècle les productions glaçurées du Beauvaisis ne sont plus guère de mise en Ile-de-France face à la concurrence des faïences et faïences fines, mais elles continuent à être fabriquées dans cette région (CARTIER, 1997, p. 157 sq.). Les Feuillantines ont ainsi acheté tout un lot d'écuelles

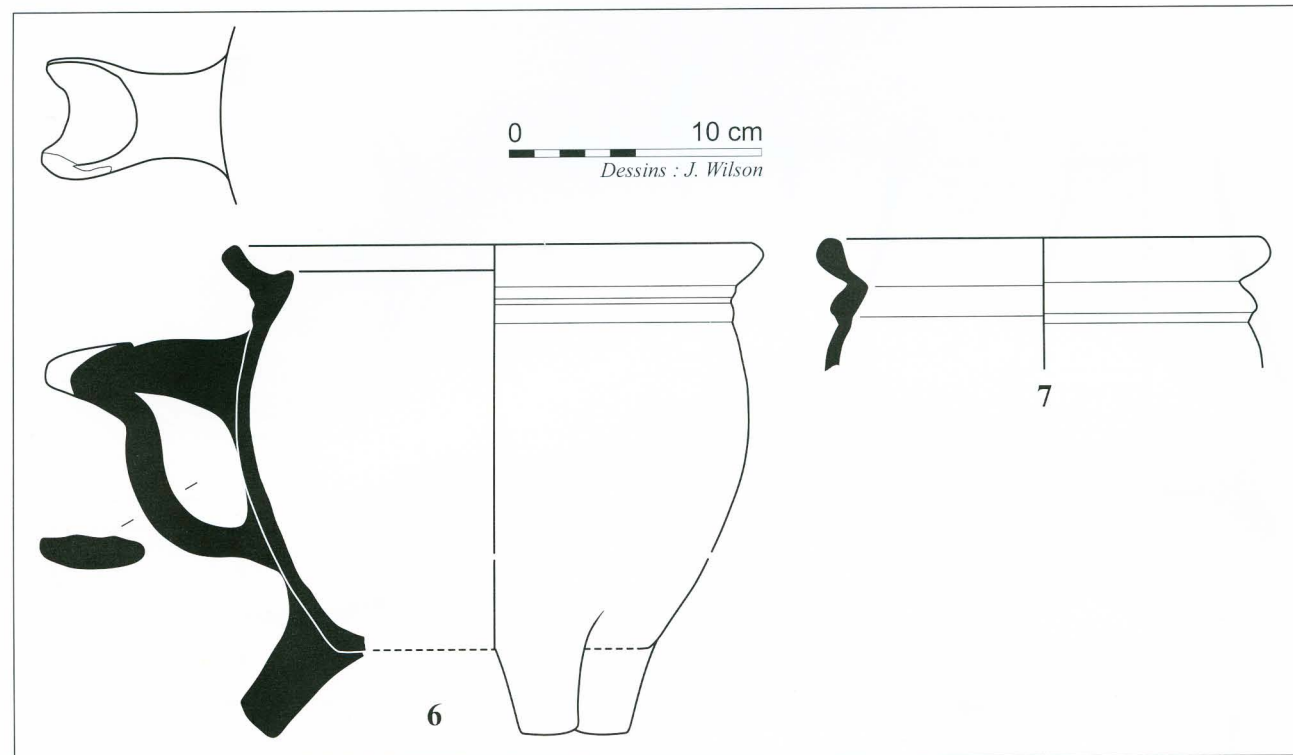


Fig. 9: vaisselle glaçurée d'Île-de-France: pot tripode (n° 6), peut-être un pot de fleurs (n° 7).

Inventaire:

- n° 6: pot à cuire tripode archéologiquement complet; Ile-de-France; pâte crème, glaçure verte interne brillante et glaçure verte partielle, fond avec traces de feu; fin XVII^e - début XVIII^e siècle (US 2014-2021/inv. n° 66);
- n° 7: pot; Ile-de-France; pâte rouge orangée surface beige; ouv.: 17 cm; fin XVII^e - début XVIII^e siècle (US 2010/inv. n° 118).



Fig. 10: écuelle à aile, production glaçurée du Beauvaisis, fin XVII^e - début XVIII^e siècle (photo de Loïc de CARGOUËT, INRAP).

et d'assiettes à décor tacheté vert et brun sur fond jaune (fig. 12). Une couche d'engobe rouge ou une couche d'imprégnation très fine chargée en oxydes de fer semble avoir été mise au préalable avant la pose sur la pâte blanche d'une couche épaisse d'engobe blanc et de la glaçure. L'engobe et la glaçure recouvrent l'intérieur du récipient et la face latérale externe du bord. Des écuelles et des assiettes représentent les récipients pourvus de ce décor. En Beauvaisis, les productions glaçurées jaune à décor moucheté de brun et de vert sont datées du XVIII^e siècle (CARTIER Claudine, 1973 ; CARTIER Jean, 1997, p. 162, fig. 74).

Écuelle à aile

Le lot d'écuelles à décor tacheté brun et vert sur fond jaune (fig. 10) est important avec pas moins de 31 individus dont 10 sont archéologiquement complets. Les variations de ces écuelles, aux dimensions très standardisées, restent faibles: entre 4,5 et 5,3 cm pour la hauteur, 16 à 17 cm pour la largeur et 7 cm pour le fond. La largeur du marli varie de 1,3 cm à 1,6 cm dont il n'existe qu'un seul exemplaire dans notre lot (fig. 12, n° 1).

Assiettes

Seules huit assiettes sont archéologiquement complètes sur un total de 52 individus à décor tacheté brun et vert sur fond jaune. La majeure partie des assiettes, à aile courte (type 1), mesure en moyenne 22 cm de diamètre pour 2 cm de hauteur avec un fond de 9 cm (fig. 12, n° 2 et 3). Les bords sont percés de deux trous pour permettre la suspension du récipient, pratique usuelle sur les plats du Beauvaisis depuis le XVI^e siècle.

Quelques fragments d'assiette à aile plus longue ont été recueillis. Le diamètre de ces récipients semble être sensiblement plus grand (autour de 24 cm) que pour les exemplaires à aile courte.

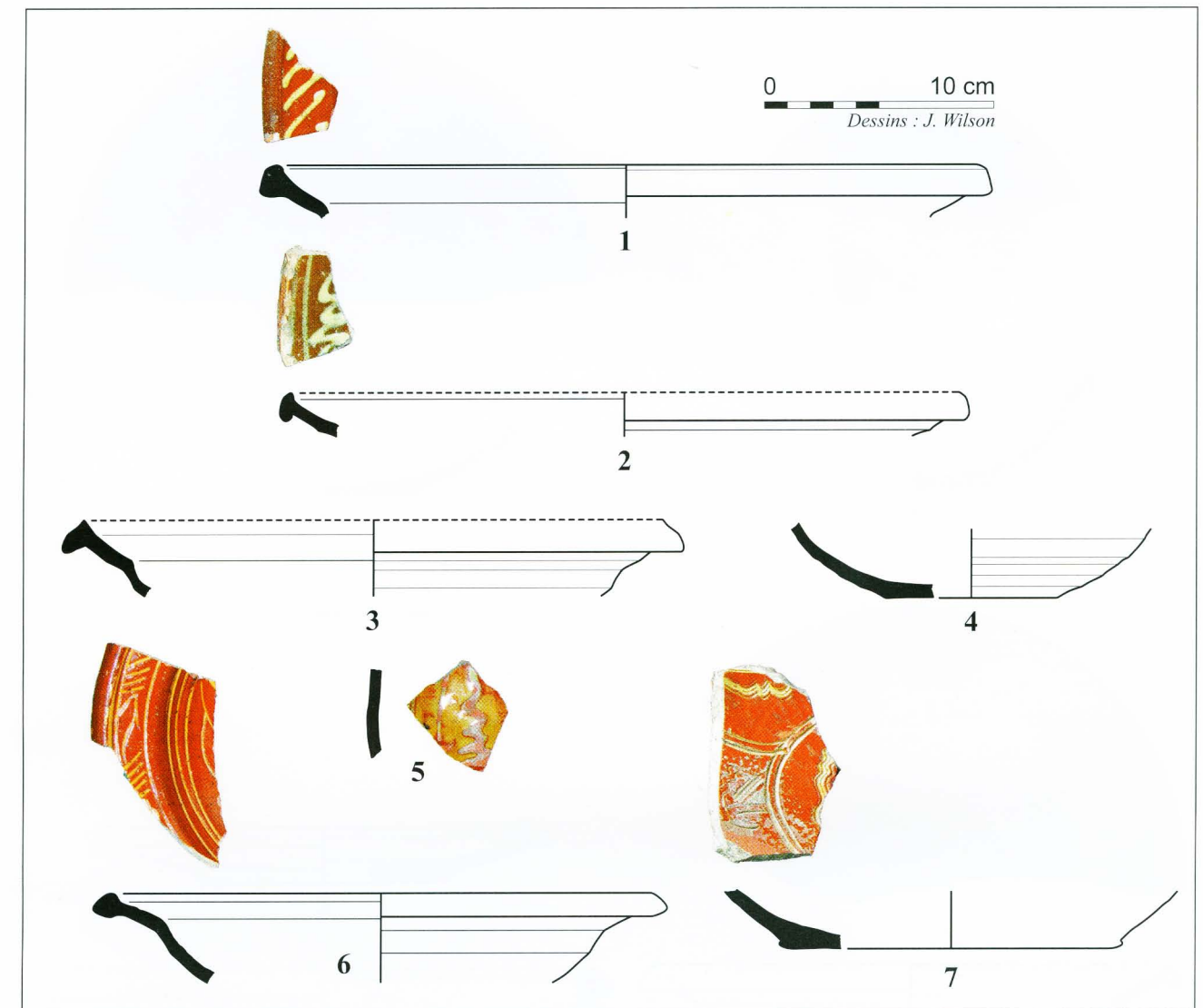


Fig. 11: vaisselle glaçurée du Beauvaisis: plats à aile (n° 1 et 2), assiettes (n° 3 à 4), pichet (n° 5), décor *a sgraffiato* sur simple engobe (XVI^e siècle), décor *a graffiato* sur double engobe (XVI^e siècle), assiette (n° 7).

Inventaire:

- n° 1: fragment de plat; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure jaune sur engobe rouge et décor linéaire coulé d'engobe blanc; XVII^e siècle (US 2007/inv. n° 33);
- n° 2: fragment de plat; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure jaune sur engobe rouge et décor linéaire coulé d'engobe blanc; XVII^e siècle (US 2007/inv. n° 34);
- n° 3: fragment d'assiette; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure jaune sur engobe rouge, XVII^e siècle (US 2014/inv. n° 36);
- n° 4: fragment d'assiette; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure jaune sur engobe rouge; XVII^e siècle, (US 2010 - 2007/inv. n° 37);
- n° 5: panse de pichet; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure jaune sur engobe rouge et décor linéaire coulé d'engobe blanc; XVII^e siècle (US 2007-2010/ inv. n° 35);
- n° 6: assiette; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure jaune sur engobe rouge et décor gravé; XVI^e siècle (US 2007/inv. n° 31).
- n° 7: fond d'assiette; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure jaune sur engobe rouge et décor gravé; XVI^e siècle (US 2007/inv. n° 32).

D'autres tessons, appartenant à des productions résiduelles du XVI^e siècle avec décor gravé sur engobe (fig. 12, n° 5) et avec glaçure monochrome verte (fig. 11, n° 5-6) ont été retrouvés ainsi que des fragments de plat et de pichet à décor d'engobe coulé typique du XVII^e siècle (fig. 11, n° 1-5).

VAISSELLE EN GRÈS

Pichets

Au nombre de 9, dont deux archéologiquement complets, ils sont de petite taille (fig. 13, n° 1-2), avec une pâte grise sous une surface partiellement flammée. Leur forme, trapue à panse ovoïde et col cylindrique souligné par un ressaut saillant ou des

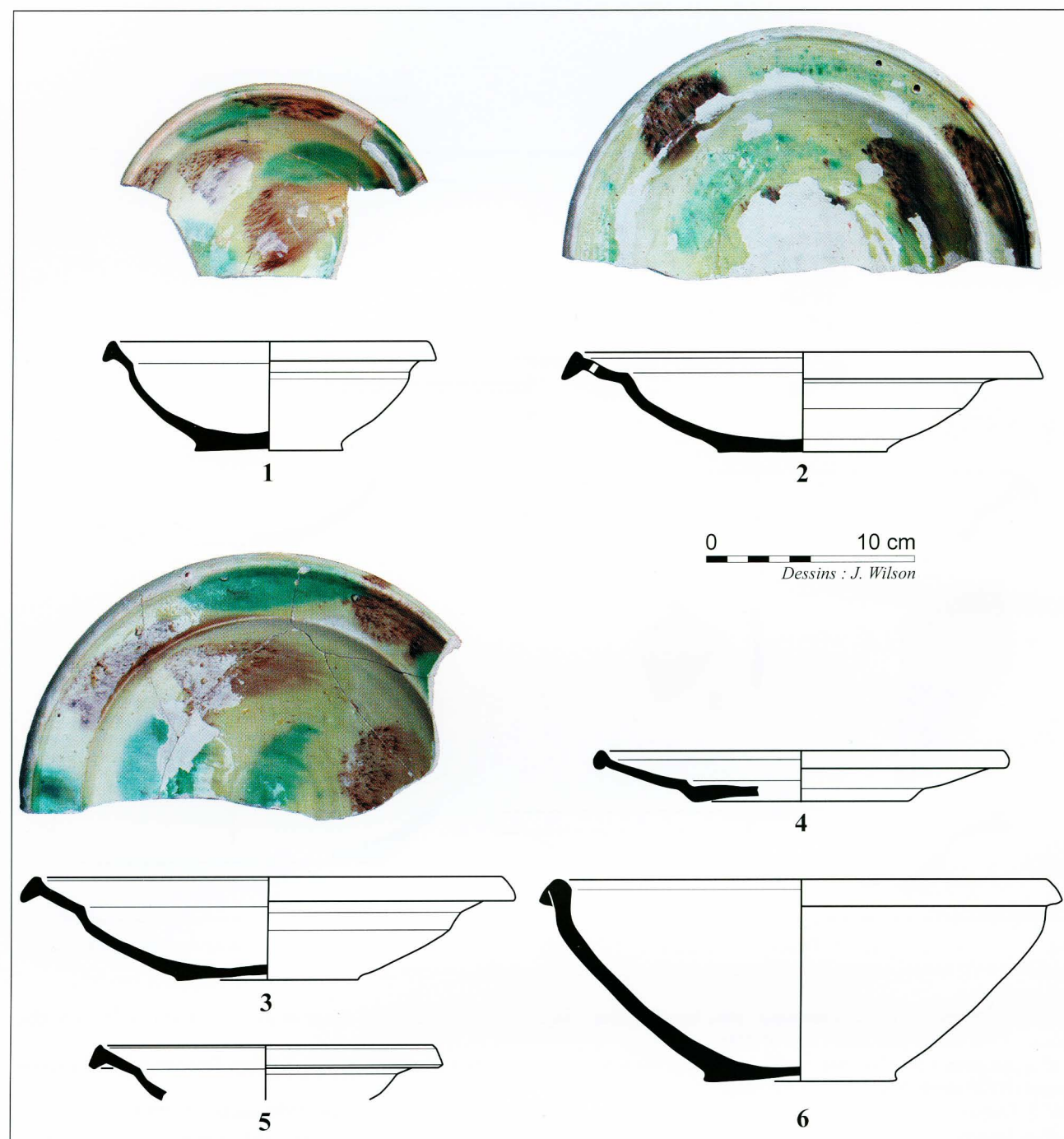


Fig. 12: vaisselle glaçurée du Beauvaisis: écuelle à aile (n° 1), assiettes à aile courte (n° 2, 3 et 5), assiette à aile longue (n° 4), bassin (n° 6).

Inventaire:

- n° 1: écuelle à aile archéologiquement complète, Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure tachetée brun et vert sur fond jaune; XVII^e siècle; hauteur: 5,4 cm; ouv.: 15,3 cm; fond: 7,2 cm (US 2014/inv. n° 25);
- n° 2: assiette à aile archéologiquement complète; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure tachetée brun et vert sur fond jaune; XVII^e siècle; hauteur: 4,8 cm; ouv.: 22 cm; fond: 8,1 cm (US 2014/inv. n° 26);
- n° 3: assiette à aile courte archéologiquement complète; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure tachetée brun et vert sur fond jaune; XVII^e siècle; hauteur: 5 cm; ouv.: 22,5 cm; fond: 9 cm (US 2014/inv. n° 27);
- n° 4: assiette à aile longue, archéologiquement complète, pâte fine blanche du Beauvaisis, glaçure tachetée brun et vert sur fond jaune. La couche de glaçure est partie par endroits; XVII^e siècle (US 2007/ inv. n° 28);
- n° 5: assiette; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure verte; XVII^e siècle (US 2014/ inv. n° 29);
- n° 6: bassin très incomplet; Beauvaisis; pâte fine blanche, glaçure verte; XVI^e-XVII^e siècle (US 2014/ inv. n° 30).

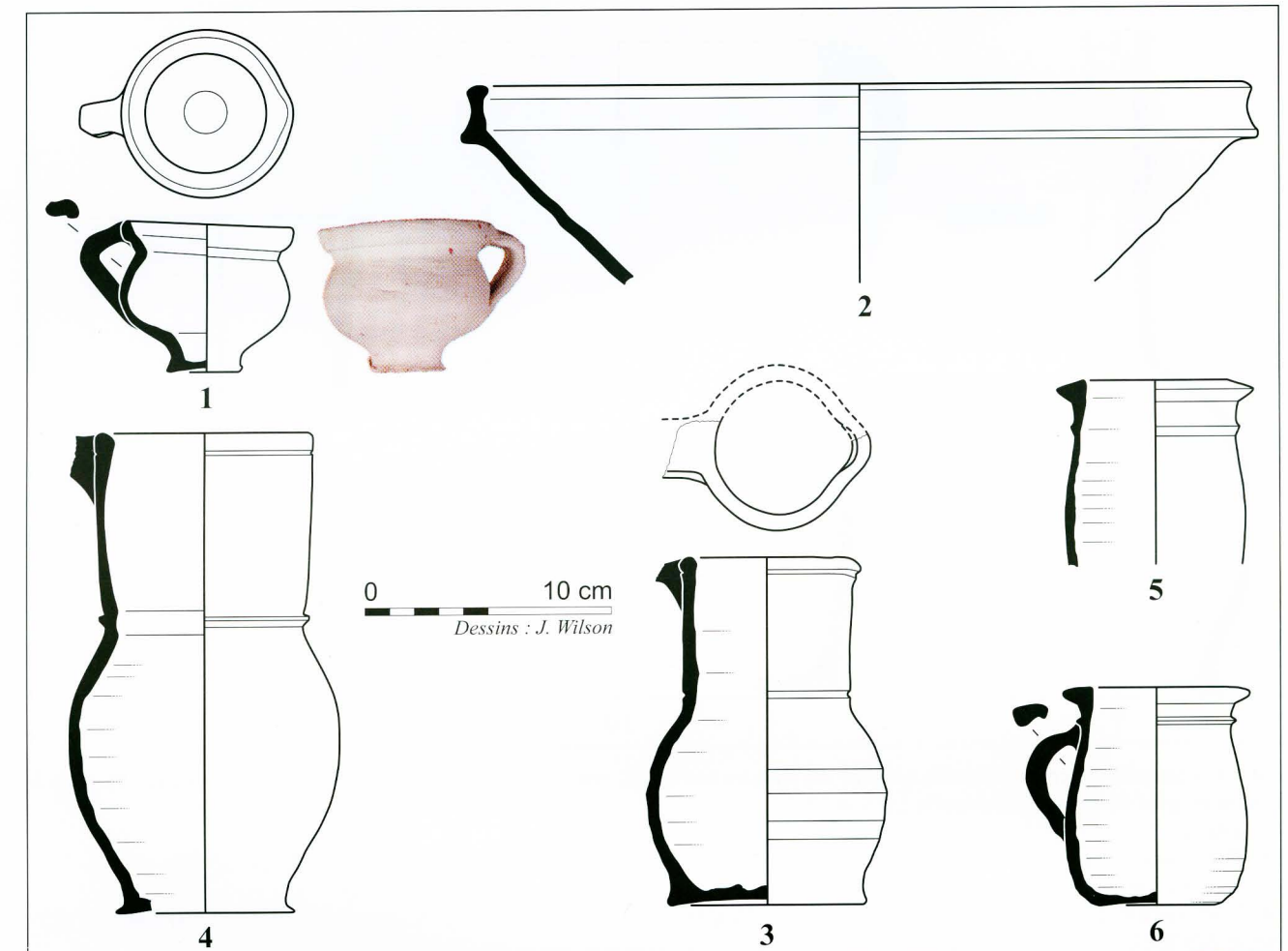


Fig. 13: vaisselle en grès: pot verseur en grès du Beauvaisis (n° 1), tête à lait en grès de la Puisaye (n° 2), pichets en grès du Beauvaisis (n° 3 et 4), pots de conservation dits «boyau» à anse en grès du Beauvaisis (n° 5 et 6).

Inventaire:

- n° 1: pot verseur entier; Beauvaisis; grès gris; XVII^e siècle - XVIII^e siècle (US 2014/inv. n° 38);
- n° 2: tête à lait; Puisaye; grès gris; XVII^e siècle - XVIII^e siècle (US 2007/inv. n° 43);
- n° 3: petit pichet; Beauvaisis; grès gris; XVIII^e siècle (US 2014-2010/inv. n° 40);
- n° 4: pichet; Beauvaisis; grès gris avec surface partiellement flammée; XVIII^e siècle (US 2014-2010 inv. n° 41);
- n° 5: petit boyau; Beauvaisis; grès gris; XVII^e siècle - XVIII^e siècle (US 2014/inv. n° 44);
- n° 6: petit boyau; Beauvaisis; grès gris; XVII^e siècle - XVIII^e siècle (US 2010-2014/inv. n° 39).

cannelures, est typique du XVIII^e siècle (CARTIER Jean, 1997, 159 n° 70).

Bouteilles

Deux bouteilles, caractéristiques par leur long col, ont été retrouvées (fig. 14, n° 7). La pâte est grise avec une surface externe marron homogène. Un exemplaire de cette forme, bien datée du XVIII^e siècle, présente même une inscription de la fin de la période: «Philippe Godin – Philippe Potier – 1793» (CARTIER Jean, 1997, 159 n° 70). Une bouteille identique est visible dans le célèbre tableau sur toile de Chardin *La raie*, dit aussi *Intérieur de cuisine*, peint dans les années 1725 (8). Ce type de récipient se retrouve également dans les contextes archéologiques franciliens du XVIII^e siècle tel que le château de Roissy-en-France (RAVOIRE Fabienne, 2002, planche 14, fig. 6).

Pots verseurs

Les petits pots verseurs appartiennent aux formes de conservation répandues pendant les XVII^e et XVIII^e siècles. Sur quatre exemplaires, un seul est complet (fig. 13, n° 1). Les pâtes sont, soit grises, soit orangées. Ce type de pot se retrouve dans les contextes du XVIII^e siècle, par exemple dans un environnement parisien daté de la fin du XVIII^e siècle – première moitié du XIX^e siècle (LE BOEDEC Anne-France, 1989 : pl. 35b).

Boyau

Les boyaux sont des récipients de conservation également bien datés des XVII^e et XVIII^e siècles.

(8) - Tableau *La raie*, dit aussi *Intérieur de cuisine*, CATALOGUE CHARDIN, 1999, n° 2, p. 118-119.

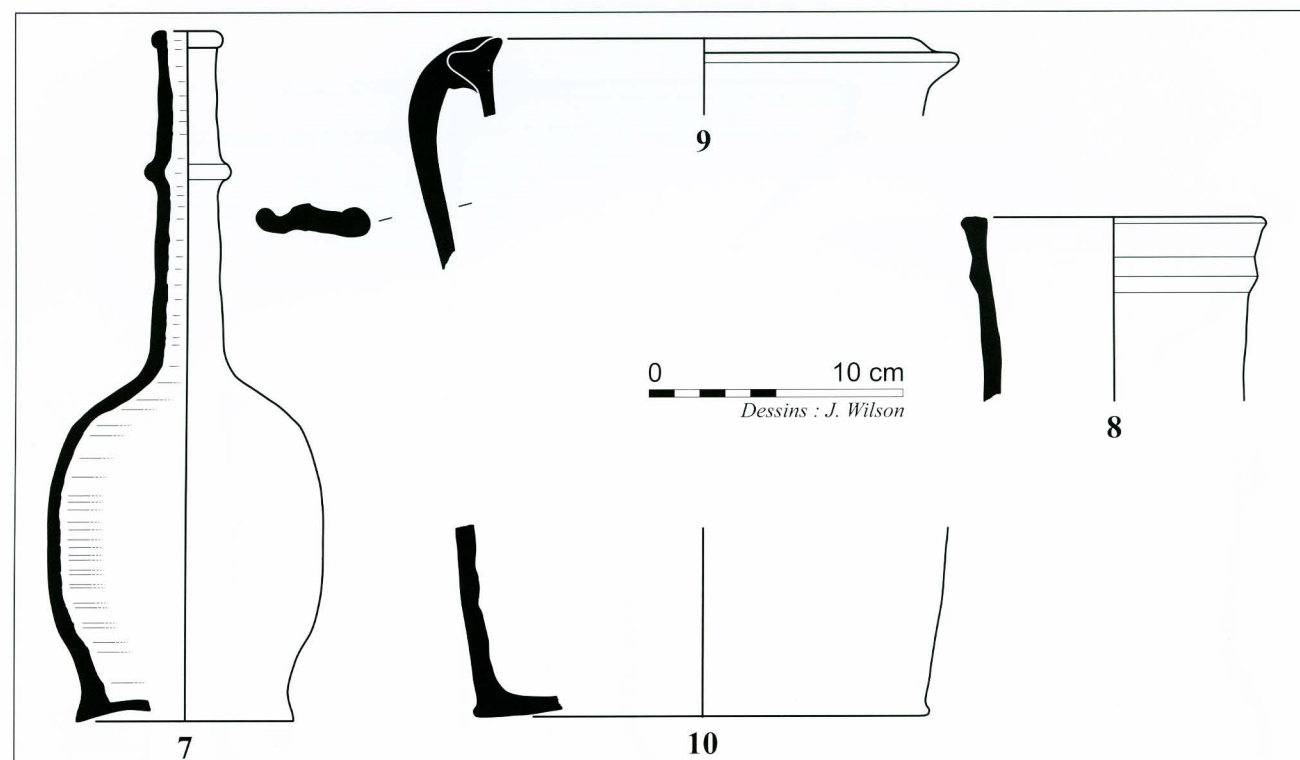


Fig. 14: vaisselle en grès: bouteille en grès du Beauvaisis (n° 7), pot de conservation en grès de la Puisaye (n° 8), pots à beurre en grès de Basse-Normandie (n° 9 et 10).

Inventaire:

- n° 7: bouteille à col haut; Beauvaisis; grès gris à surface externe marron; XVIII^e siècle (US 2014/inv. n° 42);
- n° 8: pot à crème; Puisaye; grès gris beige; XVII^e siècle - XVIII^e siècle (US 2014/inv. n° 45);
- n° 9: pot à beurre (dit "sinot"); Normandie, région de Domfront; grès brun à surface partiellement flammée; XVII^e siècle - XVIII^e siècle (US 2014-2010/inv. n° 119);
- n° 10: pot à beurre (dit "sinot"); Normandie, région de Domfront; grès brun; XVII^e siècle - XVIII^e siècle (US 2014-2010/inv. n° 120).

Sur les six exemplaires, un seul est complet (fig. 13, n° 6) et, pour un autre, il manque le fond. Les pâtes sont grises. Tous possèdent des tailles moyennes comprises entre 9 et 12 cm de diamètres. Des pots de forme assez similaires, quoique plus ovoïdes, proviennent d'un contexte parisien daté de la fin du XVIII^e siècle – première moitié du XIX^e siècle (LE BOEDEC Anne- France, 1989, planche 38).

Albarelle et flacon

Deux bords en pâte grise de 7 et 10 cm de diamètre signalent la présence d'albarelle, récipient de conservation à panse cintrée. Un fragment inférieur appartient, sans doute, à un flacon globulaire. Ces formes sont datables du XVII^e siècle.

GRÈS DE NORMANDIE

Pot à beurre dit "sinot"

Près de 80 fragments en grès brun appartiennent à plusieurs récipients. On relève 5 fragments de fond dont les diamètres sont de 15, 17 et 18 cm (fig. 14, n° 10) et 3 fragments de bord dont les diamètres sont de 22 et 23 cm (fig. 14, n° 9). Les

fragments de panse sont cylindriques. Il s'agit donc bien de pots à beurre hauts et cylindriques tels qu'on les connaît depuis le XVI^e siècle et jusqu'au XVIII^e siècle en Ile-de-France. Ces récipients proviennent de la région de Domfront (Orne). Ils servaient à acheminer le beurre de Normandie vers les grands centres commerciaux et en particulier Paris. Sous l'Ancien Régime, s'il est vrai que l'usage du beurre dans les préparations culinaires se généralise, en revanche, le beurre reste une denrée relativement chère. Sa présence dans un établissement religieux dont la règle est stricte peut en limiter l'usage.

Pot à paroi fine

Un fragment de pot à paroi fine (1 mm) en grès bas normand a été retrouvé. Ce type de petit contenant à panse cylindrique ou ovoïde est relativement rare. Quelques exemplaires proviennent des dépotoirs du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle des fouilles du Grand Louvre à Paris (BONNET Jacqueline & RAVOIRE Fabienne 1987; LE BOEDEC Anne France, 1989, pl. 39b) ou plus récemment des niveaux XVII^e siècle du château de Roissy-en-France (RAVOIRE Fabienne, 2002, p. 197).

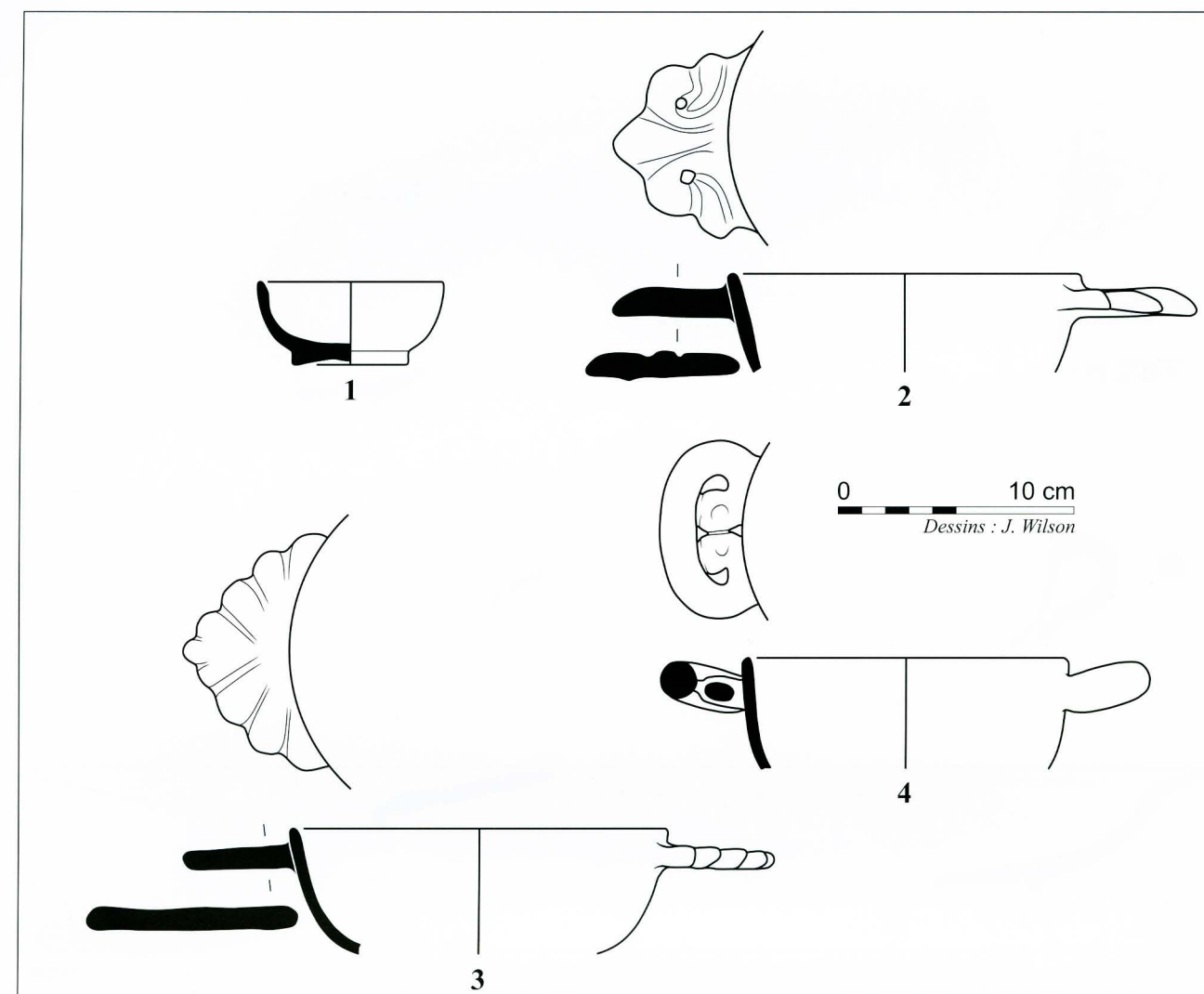


Fig. 15: vaisselle en faïence monochrome; bol (n° 1), écuelles à tenons (n° 2 à 4).

Inventaire:

- n° 1: bol archéologiquement complet; Nevers; faïence blanche, pâte rosée, émail blanc brillant homogène (US 2014/ inv. n° 23);
- n° 2: écuelle à tenons en forme de fleurs de lys; Nevers (?); faïence blanche, pâte rouge, émail blanc (US 2014/inv. n° 21);
- n° 3: écuelle à tenons en forme de fleurs de lys; Nevers (?); faïence blanche, pâte rouge, émail blanc (US 2010-2007/inv. n° 17).
- n° 4: écuelle à tenons à ruban replié; Nevers (?); faïence blanche, pâte rouge, émail blanc (US 2010-2007/inv. n° 18).

GRÈS DE LA PUISAYE

Dans cet ensemble, trois récipients en grès gris clair sont attribuables à la Puisaye, région qui a produit et diffusé, essentiellement dans le Centre de la France, des récipients en grès dès le XVI^e siècle. Les grès de la Puisaye arrivent sur Paris et la région parisienne, mais en faible quantité, à partir du XVII^e siècle. Une cave du manoir de Vincennes, dont le comblement final est bien daté de la deuxième moitié du XVII^e siècle, a livré plusieurs pichets en grès de La Puisaye (RAVOIRE, 2000). En Seine-et-Marne, plusieurs sites du XVII^e siècle, dont le château de Sourdun (FRICHET Roger & Colette, 1996, p. 128, pl. 2) où le prieur Saint-Sauveur de Melun (RAVOIRE, étude en cours) a livré des tèles à lait et des pots de conservation de la Puisaye en grande quantité.

Tèle à lait

Il s'agit ici de deux tèles à lait à bord en bandeau, l'une représentée par un bord, la seconde par un exemplaire dont le fond manque (fig. 13, n° 2).

Pot à crème

Un bord cylindrique de grand diamètre, pourrait appartenir à un pot à crème (fig. 14, n° 8). Ce type de récipient semblable à un pichet dont on aurait percé à la base un trou pour l'évacuation du petit-lait est d'un type peu courant en Puisaye (POULET Marcel 1984, p. 129).

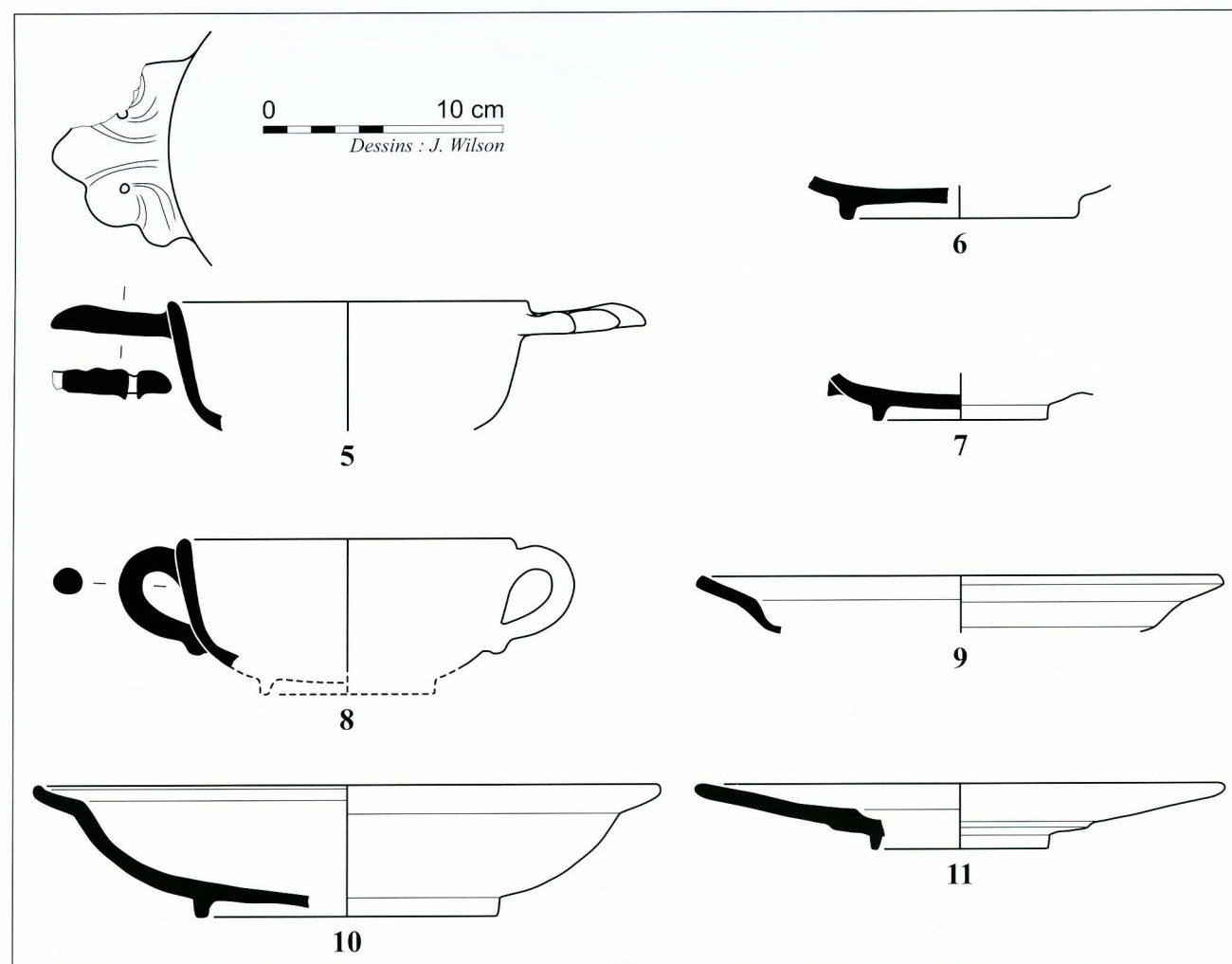


Fig. 16: vaisselle en faïence monochrome; écuelles à tenons (n° 5 et 6), écuelles à anses (n° 7 et 8), assiettes à aile courte (n° 9 et 10), assiette à la "Mazarine" (n° 11).

Inventaire:

- n° 5: écuelle à tenons en forme de fleurs de lys; Nevers (?); faïence blanche, pâte rouge, émail blanc (US 2010-2007/inv. n° 19);
- n° 6: fond d'écuelle à anses; Nevers; faïence blanche, pâte rosée, émail blanc brillant (US 2010-2007/inv. n° 20);
- n° 7: fond d'écuelle à anses; Nevers; faïence blanche, pâte rosée, émail blanc brillant (US 2014/inv. n° 22);
- n° 8: écuelle à anses dont il manque le fond; Nevers; faïence blanche, pâte rosée, émail blanc; ouv.: 14 cm (US 2010/ inv. n° 1);
- n° 9: assiette (type 1); Nevers; faïence blanche, pâte crème, émail blanc (US 2014-2007-2010, inv. n° 15);
- n° 10: assiette (type 1); Nevers (?); faïence blanche, pâte épaisse rouge, émail blanc bleuté épais craquelé (US2014-2007/ inv. n° 16);
- n° 11: assiette (type 3); Nevers; faïence blanche, pâte épaisse crème, émail blanc épais (US 2010/inv. n° 24).

GRÈS DES FLANDRES

Pichet

Un fragment supérieur de panse de pichet, en grès gris à surface interne et externe orangée et surface externe vitrifiée, présente un décor guilloché à la base du col. Les pichets en grès des Flandres sont très décoratifs et à ce titre, on les retrouve régulièrement mais en faible quantité dans de nombreux contextes parisiens dès le XVI^e siècle.

FAÏENCE

FAÏENCE BLANCHE

Toute une série de récipients, en particulier des récipients de table et de toilette en faïence blanche a été retrouvée dans ce dépotoir (fig. 15 à 18). Deux grands groupes de pâte se distinguent: celles, crèmes ou rosées (pâte F1) dont l'émail homogène est blanc crème et les autres, dont l'émail blanc épais et craquelé possède une pâte rouge (pâte F2). L'aspect de la pâte F2 se rapproche de celles des faïences dites "cul noir" dénommées ainsi à cause de leur revêtement externe émaillé à l'oxyde

de manganèse et dont la pâte rouge est une argile à faïence enrichie en argile réfractaire. Cependant, les récipients retrouvés ici ne sont pas des "culs noirs" mais bien des faïences entièrement blanches à pâte rouge. Elles ont été portées sur le feu comme l'attestent les fonds noircis et peut-être l'aspect épais et craquelé de l'émail. Cette sorte de céramique qui va au feu se développe dans plusieurs faïenceries dont celles de Nevers et de Rouen à partir du début du XVIII^e siècle (ROSEN Jean, 1995, p. 130-131). Les productions en pâte F2 font certainement partie des toutes premières fabrications de vaisselle en faïence utilitaire dites "terre à feu". L'absence dans ce dépotoir de tout récipient en faïence "cul noir", production qui se diffuse largement à partir du second tiers du XVIII^e siècle va dans ce sens. L'origine de la pâte F1 provient probablement de Nevers. En effet, des écuelles à anses identiques à celles du dépotoir 2015 ont été retrouvées dans les fouilles de tessonniers à Nevers (ROSEN Jean, 1988).

Nous pouvons, cependant, souligner la forte homogénéité stylistique et technique existant entre les écuelles et les assiettes en pâte F1 et F2, ce qui laisse à penser que ce mobilier viendrait d'une même officine. Si Nevers semble l'origine la plus probable de ces productions compte tenu du renom et de la très large diffusion des productions de cette ville en France et à Paris au XVII^e siècle (9), nous ne devons pas ignorer l'éventualité d'une origine parisienne. En effet, outre la manufacture de Saint-Cloud située près de Paris, il existait à Paris même et dans le faubourg Saint-Antoine au XVII^e siècle, et encore plus au XVIII^e siècle, de nombreuses manufactures de faïence dont les productions sont encore largement méconnues (PLAINVAL DE GUILLEBON Régine, 2002, p. 18).

Vaisselle de table

Bol

Il s'agit d'un petit récipient creux à bord aminci et fond dégagé, pâte rosée avec émail blanc brillant en pâte F1 (fig. 15, n° 1). Cette forme évoquant les bols en porcelaine chinois bien que le fond ne soit pas annulaire, est répandue aux XVII^e et XVIII^e siècles (GENET Nicole, 1986, réimp. 1996, p. 206, pl. 56).

Écuelles

Il s'agit d'une forme creuse d'environ 15 cm d'ouverture, bord aminci et fond annulaire d'environ 10 cm de diamètre, la hauteur étant

(9) - Plusieurs marchands potiers en faïence parisiens étaient spécialisés, dans la première moitié du XVII^e siècle dans le négoce avec Nevers ou Côtne-sur-Loire (PLAINVAL DE GUILLEBON Régine, 2002, p. 15-16).

d'environ 6 cm. Elle peut être munie soit de deux anses verticales opposées soit de deux tenons de forme triangulaire ajourée. Sur les 25 individus, très fragmentaires qui ont été dénombrés, 9 peuvent être attribués, avec certitude, à des écuelles à tenons et 5 à des écuelles à anses.

Écuelles à tenons

Toutes en pâte F2, à l'exception d'un fragment de bord avec tenon en pâte F1, elles possèdent des tenons en forme de fleurs de lys (fig. 15, n° 2, 3) ou de ruban replié (fig. 16, n° 5).

Écuelles à anses

Toutes en pâte F1, deux d'entre-elles sont archéologiquement complètes; pour une autre, en pâte rosée et émail blanc, il manque le fond (fig. 16, n° 8) et la dernière se limite à un fond (fig. 16, n° 7).

À Paris, deux dépotoirs de demeures de la haute bourgeoisie datés du second tiers du XVII^e siècle (avant 1661) ont livré des écuelles à anses semblables (BONNET Jacqueline & RAVOIRE Fabienne, 1987; FLEURY Anne, 1987, p. 61; BRESCH-BAUTIER dir., 2001). Des fragments d'écuelle à tenons et à anse ont également été retrouvés dans les fouilles de la place Royale à Québec (Canada) dans les latrines de la maison Perthuis datées vers 1682-1759 et dans d'autres structures des XVII^e-XVIII^e siècle (GENET Nicole, 1986, réimp. 1996, p. 208, pl. 57 et p. 305, fig. d).

Assiettes

Nettement moins nombreuses que les écuelles, les assiettes, avec 12 individus recensés, permettent d'identifier trois formes: des assiettes creuses à aile courte et base annulaire (type 1), des assiettes à base plate légèrement concave, enfin des assiettes à aile longue dite à la "Mazarine".

Assiettes de type 1

Elles existent en pâte F1, leur diamètre étant de 21,7 cm (fig. 16, n° 9) et en pâte F2, leur diamètre passant alors à 25,5 cm (fig. 16, n° 10).

Assiette de type 2

Le type 2, en pâte F2, n'est représenté que par un fond plat passé sur le feu, comme en témoigne la pâte noircie sur 2 mm (fig. 17).

Assiettes de type 3

Enfin, le type 3, en pâte F1, de forme à base annulaire (ou talon), évoque les productions en porcelaine chinoise. Elles peuvent être datées de la deuxième moitié du XVII^e siècle et de la première

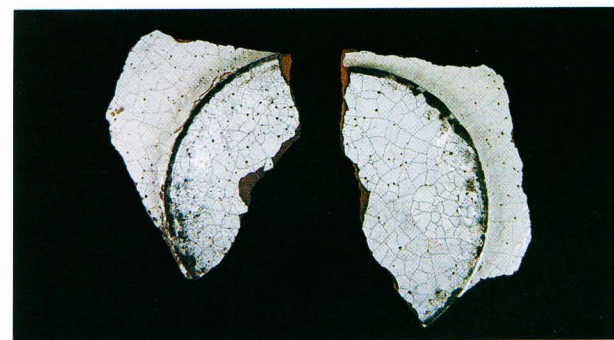


Fig. 17: fond d'assiette en faïence blanche, fin XVII^e - début XVIII^e siècle (photo de Loïc de CARGOUE, INRAP).

moitié du XVIII^e siècle. L'assiette à aile longue est répandue dans la première moitié du XVII^e siècle.

Récipients de toilette

Les formes peu nombreuses et très fragmentaires de la vaisselle de toilette sont uniquement en pâte F1 (fig. 19 et 20).

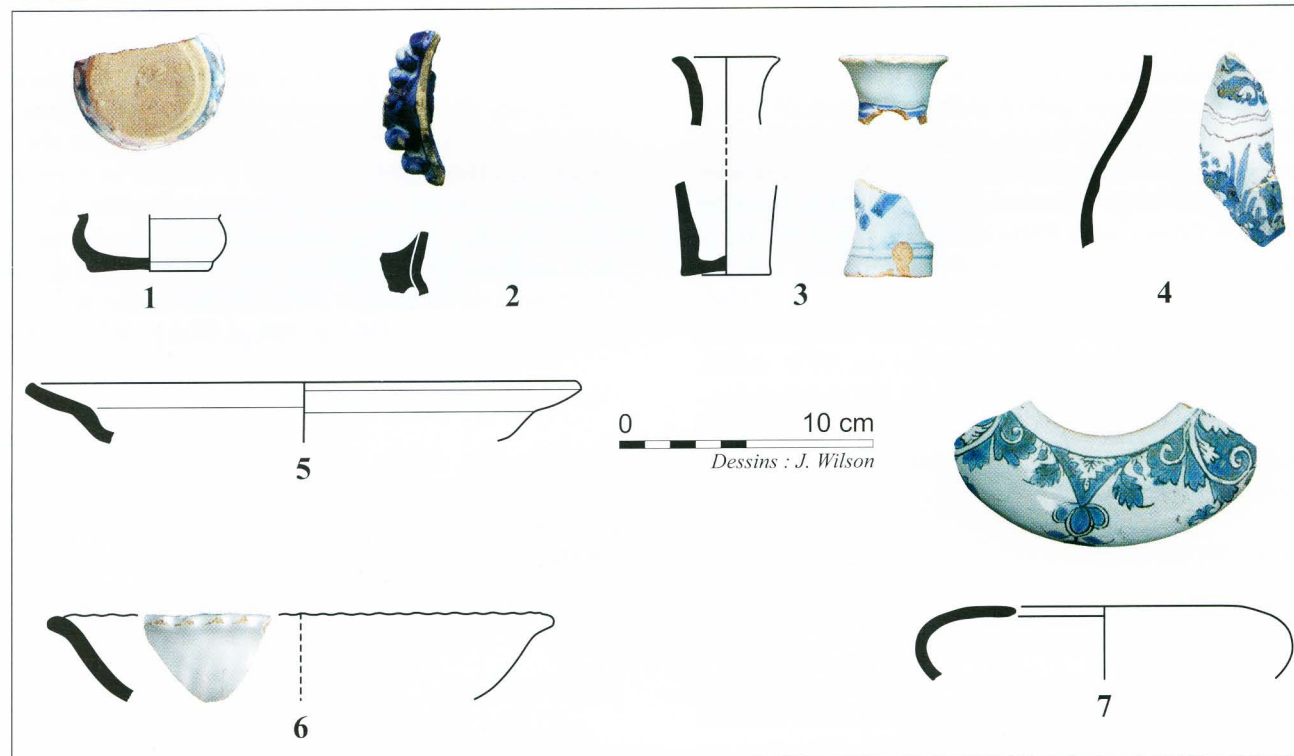


Fig. 19: vaisselle en faïence; 1 - pot à onguent, 2 - anse de coupe (?), 3 et 4 - fioles, 5 - plat à aile, 6 - coupe, 7 - bassin à décor de lambrequins.

Inventaire:

- n° 1: bénitier ou pot à onguent; Nevers (?); faïence en camaïeu bleu, pâte crème, émail blanc, décor tacheté bleu et manganèse; seconde moitié du XVII^e siècle ou début du XVIII^e siècle (US 2010/ inv. n° 8);
- n° 2: anse horizontale; Nevers; faïence en camaïeu bleu, pâte crème, décor au "blanc fixe" de style persan; seconde moitié du XVII^e siècle ou début du XVIII^e siècle (US 2010/ inv. n° 10);
- n° 3: fiole ou petit vase; Nevers; faïence en camaïeu bleu, pâte rosée, émail bleuté; seconde moitié du XVII^e siècle ou début du XVIII^e siècle (US 214/ inv. n° 7);
- n° 4: vase; Nevers (?); faïence en camaïeu bleu, pâte crème, émail bleuté, décor "au chinois" en bleu et manganèse; seconde moitié du XVII^e siècle ou début du XVIII^e siècle (US 2010/ inv. n° 9);
- n° 5: assiette à aile courte, pâte rosée, émail bleuté à décor bleu; seconde moitié du XVII^e siècle (US 2007/ inv. n° 121);
- n° 6: coupe à bord festonné; Nevers; faïence polychrome de grand feu, pâte crème, émail bleuté, décor composé d'un liseré bleu avec hachures vertes en remplissage et d'une fleur centrale à rehaut rouge; seconde moitié du XVII^e siècle ou début du XVIII^e siècle (US 2007/ inv. n° 11);
- n° 7: bassin à saigner ou crachoir; Saint-Cloud (?); faïence polychrome de grand feu, pâte légèrement rosée, émail blanc, décor de lambrequins en bleu avec filet manganèse; fin du XVII^e siècle - début du XVIII^e siècle (US 2007/ inv. n° 12).



Fig. 18: écuelle en faïence blanche, fin XVII^e siècle - début du XVIII^e siècle (photo Loïc de CARGOUE, INRAP).

Pots de chambre

Les fragments de pot de chambre correspondent à des bords ourlés en pâte crème ou en pâte rosée avec émail blanc (fig. 20 n° 8) et à un fond plat

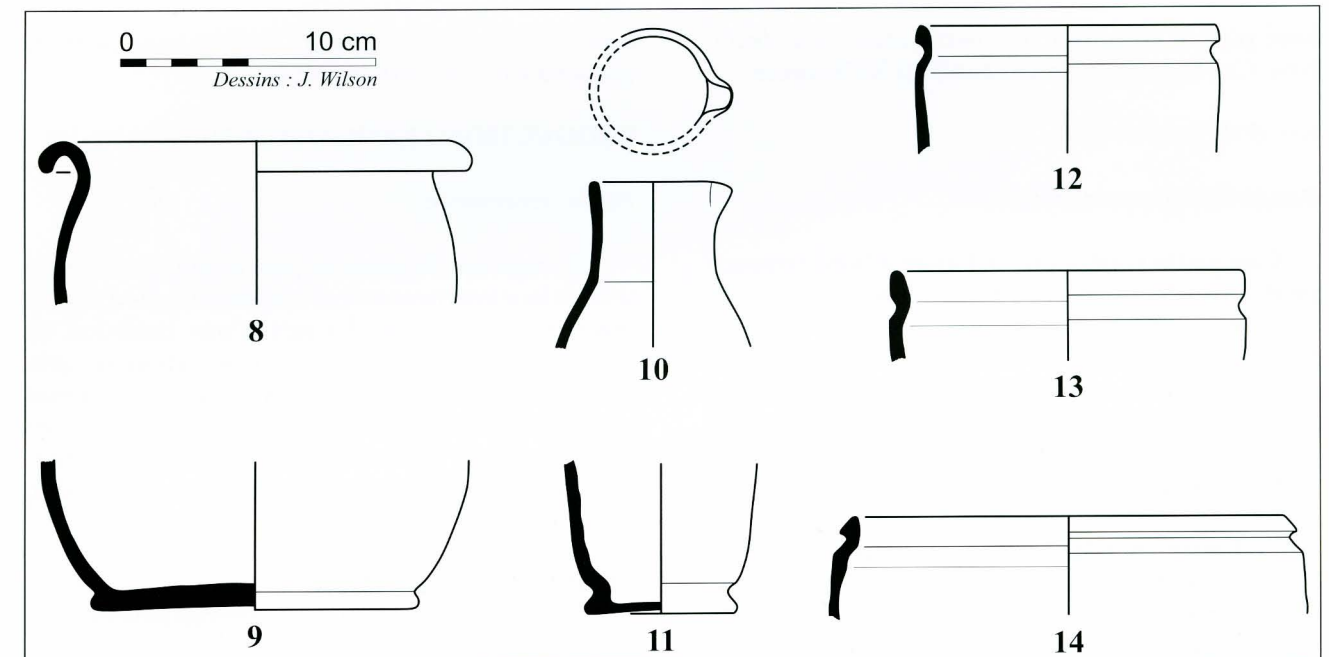


Fig. 20: vaisselle en faïence; pots de chambre (n° 8 et 9), brocs (n° 10 et 11), pots à onguent «pyxide» (n° 12 à 14).

Inventaire:

- n° 8: pot de chambre, pâte rosée, émail blanc (seconde moitié du XVII^e s.) (US 2014/ inv. n° 2).
- n° 9: pot de chambre, pâte rosée, émail blanc (seconde moitié du XVII^e s.) (US 2014/ inv. n° 3).
- n° 10 et n° 11: broc, faïence blanche, pâte rosée, émail blanc (seconde moitié du XVII^e s.) (US 2014/ inv. n° 14 et US 2010/ inv. n° 13).
- n° 12: pot à onguent ou à conserve, faïence blanche, pâte rosée, émail blanc (seconde moitié du XVII^e s.) (US 2014/ inv. n° 4).
- n° 13: pot à onguent ou à conserve, faïence blanche, pâte rosée, émail blanc (seconde moitié du XVII^e s.) (US 2014/ inv. n° 6).
- n° 14: pot à onguent ou à conserve, faïence blanche, pâte rosée, émail blanc (seconde moitié du XVII^e s.) (US 2014/ inv. n° 5).

(fig. 20, n° 9). Un pot de chambre à bord ourlé a été trouvé à Québec (Canada) dans les latrines de la maison Perthuis datées entre 1682 et 1759 (GENET Nicole, 1986, réimp. 1996, p. 178, pl. 42, n° d).

Broc à eau

Un fragment supérieur à bec verseur étiré (fig. 19, n° 1) et un fragment inférieur (fig. 19, n° 2), en pâte rosée avec émail blanc, appartiennent sans doute au type de petit récipient à liquide.

Pots à onguent ou pots à conserve

Cinq récipients ont été dénombrés. Il s'agit de deux bords de pots à onguent (diamètre d'ouverture de 9 cm) en pâte rosée et en pâte crème avec émail blanc, de trois bords et d'un fond de récipient dénommé boîte ou pyxide avec des diamètres d'ouverture de 11 à 18 cm (fig. 20, n° 12-14). Des récipients similaires ont été retrouvés dans des contextes parisiens du deuxième tiers du XVII^e siècle (BONNET Jacqueline & RAVOIRE Fabienne, 1987; BRESCH-BAUTIER dir., 2001), et à la place Royale à Québec (Canada) dans un contexte daté fin XVII^e-XVIII^e siècle (GENET Nicole, 1986, réimp. 1996, p. 174, pl. 40, n° c).

FAÏENCE POLYCHROME

VAISSELLE DE TABLE

Coupe

Un fragment de coupe à anse torsadée en pâte crème avec émail bleuté présente un décor interne composé d'un liseré bleu avec hachures vertes en remplissage et une fleur centrale avec rehaut rouge (fig. 19, n° 6). Ce type de forme peut être daté de la première moitié du XVIII^e siècle.

Coupe à anse festonnée

Une anse horizontale torsadée à décor bleu au "blanc fixe" appartient sans doute à une coupe (fig. 19, n° 2). Des coupes à anse torsadée ont été retrouvées dans les dépotoirs du XVII^e siècle des "maisons jumelles" (FLEURY Anne, 1987, p. 79). Ce type de décor fut en vogue à Nevers partir de 1630 (TABURET Marjatta, 1981, p. 141).

Autres fragments

Nous relevons également, en pâte crème avec émail bleuté, un bord d'assiette, un fragment de

base plate à rebord et une petite anse avec décor bleu. Ces fragments datent aussi du XVII^e siècle.

RÉCIPIENTS DIVERS

Bassin à saigner ou crachoir

Une partie supérieure de bassin à bord rentrant peut être identifiée comme un bassin à saigner ou comme un crachoir (fig. 19, n° 7). Ce type de récipient était muni d'un manche. Un crachoir proche de celui-ci mais dont le bord rentrant est rectiligne a été retrouvé à Québec (Canada) dans un contexte daté 1682-1759 (GENET Nicole, 1986, réimp. 1996, p. 130, pl. 18).

Ce bassin, en pâte légèrement rosée avec émail blanc présente un décor de lambrequins en bleu de style rouennais, décor répandu à la fin du XVII^e siècle et dans le premier tiers du XVIII^e siècle (fig. 19, n° 7). Sa provenance pourrait être Saint-Cloud car cette manufacture, fondée en 1670, était spécialisée dans la fabrication de pots d'apothicairerie, pots de fleurs, et vaisselle destinée aux établissements religieux et à l'aristocratie (FAY-HALLE Antoinette & LAHAUSSOIS Christine 1986, p. 12).

Vase

Un fragment supérieur, à panse facetté, pourrait appartenir à un vase. Il est en pâte crème avec émail bleuté, décor bleu "au chinois" et manganèse et peut être attribué à une production du XVII^e siècle de Nevers (fig. 19, n° 4).

Fiole ou petit vase

Un fragment supérieur et une base de petit vase en pâte rosée avec émail bleuté, décor en camaïeu bleu datable a été retrouvé (fig. 19, n° 3). Ces fragments s'apparentent à un récipient à décor de camaïeu bleu et manganèse provenant des niveaux de la deuxième moitié du XVII^e siècle des fouilles du château de Roissy-en-France (RAVOIRE Fabienne 2002, p. 197, planche 10, fig. 1).

Bénitier ou pot à fard ?

Une base globulaire en pâte crème avec émail blanc et décor tacheté en bleu et manganèse pourrait appartenir à un petit bénitier, objet de piété répandu aux XVII^e et XVIII^e siècles à moins qu'il ne s'agisse d'un pot à fard (fig. 19, n° 1).

MAJOLIQUE

Un élément de placage (?) à surface émaillée en relief, décor jaune avec liseré brun sur pâte rosée et un petit fragment en pâte crème avec émail vert et

bleu sont les seuls fragments de majolique dont les provenances sont indéterminées.

PRODUCTION FRANÇAISE INDÉTERMINÉE

Pot de conservation

Un fragment de panse en pâte rougeâtre présente une surface interne et externe engobée brun d'aspect légèrement métallisé. Il s'agit d'une imitation en pâte réfractaire des pots de conservation en grès normand. Plusieurs productions dont les origines sont variées et encore largement méconnues, ont cherché dès le XVI^e siècle, à imiter les grès bas-normands, peut être pour vendre à moindre coût, du beurre ou d'autres denrées.

PORCELAINE CHINOISE

Bol (?)

Un fragment sans doute de bol est en porcelaine chinoise à décor bleu. Ces productions fabriquées en grande quantité en Chine pour le compte de différentes compagnies européennes dont la célèbre *Compagnie des Indes*, ont été largement distribuées en Europe, quoique réservées aux milieux aisés, au XVII^e siècle et surtout XVIII^e siècle.

SYNTHÈSE

L'analyse de ce lot céramique en fonction des groupes de production met en évidence la part prédominante de la céramique francilienne, 73,6 % du vaisselier soit 582 récipients (tab. I, p. 178). Les trois groupes de pâte identifiés correspondent certainement à au moins deux ateliers : un atelier produisant la pâte A et peut-être la pâte C, celle-ci se distinguant par une pâte de couleur beaucoup plus rouge et un autre produisant les céramiques en pâte B, c'est-à-dire rosée avec une surface crème. Les récipients sont, pour l'essentiel, destinés à la table (559 récipients). La glaçure est liée à la forme. Les petites écuelles ou soucoupes ainsi que les petites assiettes présentent une glaçure jaune ou une glaçure jaspée jaune et brun ou vert et brun. Les écuelles à anses ou à tenons ainsi que les assiettes sont à glaçure verte tandis que les plats sont à glaçure marron. Les autres récipients, notamment culinaires, peuvent avoir une pâte beige orangé, avec ou sans engobe et glaçure verte (pâte D) ou bien une pâte A ou C avec de la glaçure marron.

Une partie des récipients, comme les pots à cuire tripodes et les pots de fleurs, sont des formes typiques du XVII^e siècle tandis que les services de table et plusieurs récipients culinaires, telles que les cafetières, datent du XVIII^e siècle, les comparaisons avec plusieurs tableaux des années 1730 du peintre Jean-Baptiste Chardin permettent de le confirmer.

La vaisselle du Beauvaisis, relativement importante quantitativement avec 16,4 % du vaisselier (130 récipients), se répartit en 66 % de céramique à pâte fine (86 récipients) et 34 % de grès (44 récipients). La céramique en grès se rapporte presque exclusivement à de la vaisselle de préparation et de conservation culinaire bien qu'il y ait quelques pichets et bouteilles destinés à la table. La céramique à pâte fine correspond, pour l'essentiel, à un service de table à décor de glaçure jaune jaspée de brun et de vert. Quelques productions traditionnelles du XVII^e siècle comme les bassins glaçurés vert et les assiettes à décor à la corne ou à l'engobe sont également présents, mais il s'agit de récipients très incomplets portant parfois des stigmates de bris et qui pourraient être plus anciens. Chronologiquement, cette vaisselle qu'elle soit glaçurée ou en grès, se place entre la deuxième moitié du XVII^e siècle et le premier tiers du XVIII^e siècle.

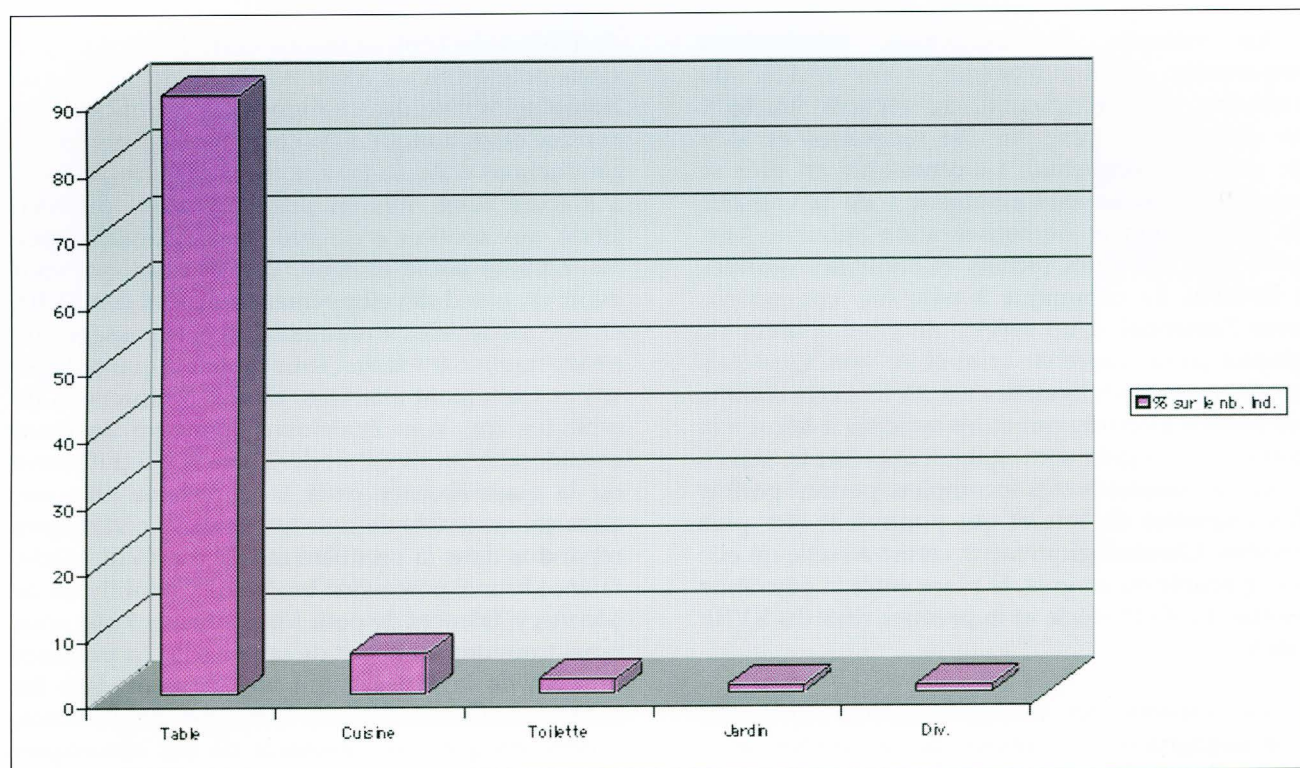
La vaisselle en faïence constitue une part non négligeable du mobilier de ce dépotoir avec 7,9 % du total des récipients (63 individus) et 6,7 % du total des tessons (109 tessons). Dans les ensembles du XVII^e siècle en Ile-de-France, elle représente 30 %. La céramique en faïence est largement diffusée dans la haute société comme l'attestent les collections de deux riches maisons du Grand Louvre (BRESCH-BAUTIER, 2001). Dans ceux du XVIII^e siècle que nous connaissons, essentiellement des sites aristocratiques, la part de la faïence, faïence brune exceptée, se situe entre 40 et 60 % (RAVOIRE Fabienne, 2002, p. 228, fig. 28). La relative faiblesse du nombre de faïence aux Feuillantines s'explique peut-être par le coût de cette vaisselle et par le caractère ostentatoire qu'elle représente alors. Dans un inventaire datant de 1732 d'une des maisons bourgeoises de la place Royale à Québec, une douzaine d'assiettes en terre vernie est évaluée à 10 sols tandis qu'une assiette en faïence est estimée à 5 sols pièce, le sol étant, à l'époque, la plus petite unité monétaire (L'ANGLAIS, 1994, p. 226).

Cette vaisselle en faïence est constituée pour l'essentiel de services de table monochromes attribuables à Nevers et datée de la deuxième moitié du XVII^e siècle. La part de la vaisselle décorée est faible (moins de 10 %). Ce sont pour la plupart des productions à décor de style dit "hollando-chinois" en camaïeu bleu et décor à la bougie, décors répandus durant tout le XVII^e et le début du XVIII^e siècle et dont l'origine semble être également Nevers. Seul le bassin à saigner ou le crachoir proviendrait de Saint-Cloud.

La fourchette la plus large envisagée pour la datation de cet ensemble, compte tenu des différentes comparaisons et des *termini ante quem* et *post quem*

de 1682 et de 1710, se trouve entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle. Cette période de transition reflète des changements significatifs en matière de céramique. Elle voit ainsi, concernant les productions d'Ile-de-France, le passage des services à glaçure verte, mis en place au début du XVI^e siècle, aux services à glaçure brune, glaçure jaspée ou marbrée jaune et brun, vert et brun qui vont avoir un grand développement au cours des XVIII^e et XIX^e siècles ; concernant la faïence, le passage aux productions réfractaires, sans toutefois que celles-ci soient clairement attestées, et aux productions de petit feu qui vont également connaître un essor considérable au XVIII^e siècle. L'absence significative ou la quasi-absence pour la porcelaine chinoise, dans cet ensemble de tous les produits céramiques répandus dans la première moitié du XVIII^e siècle, faïence brune, porcelaine tendre de Chantilly ou de Mennecey, faïences de petit feu confirment que nous nous trouvons au début de la période. La présence de grès de la Puisaye qui apparaissent dans les contextes d'Ile-de-France, témoigne de l'amorce, à cette époque, du commerce de ces céramiques vers les marchés parisiens. Anecdotes enfin sont les fragments de céramiques étrangères : grès des Flandres, porcelaine chinoise et majolique. Ils témoignent, cependant, d'un certain luxe qui ne pouvait pas manquer, malgré une règle stricte, à la condition sociale élevée des moniales du couvent des Feuillantines.

Sur le plan de la culture matérielle, s'affirme ici le singularisme d'un vaisselier destiné à une communauté monastique où la part de la vaisselle destinée à la consommation des aliments, prépondérante, représente 91 % du mobilier (tab. II, page suivante). L'écuelle, récipient à bouillon ou à boire, quelle que soit la production, pâte commune, pâte fine du Beauvaisis ou faïence, avec 513 récipients soit 71 % de la vaisselle de table, est le récipient de base. La part de la vaisselle culinaire s'élève à 6 %, celle de la vaisselle de toilette, tout comme celle de la poterie de jardin, reste très négligeable. Des parallèles peuvent être établis avec d'autres établissements religieux contemporains des Feuillantines où également la vaisselle de table est dominante. Nous pouvons citer le couvent des Visitandines à Chalon-sur-Saône, en Saône-et-Loire (CATALOGUE D'EXPOSITION, 1993). Mais c'est avec un dépotoir du couvent des Capucins de Belfort (Territoire de Belfort), daté de la fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle, que la comparaison est la plus édifiante. Dans cet établissement, sur 705 individus recensés, 70 % sont relatifs au service de la table, le reste étant de la vaisselle de conservation, de préparation et de cuisson. La vaisselle de table se trouve, tout comme ici, composée d'écuelle à tenons et à aile, d'assiette à aile en terre cuite et d'un peu de vaisselle en faïence, d'écuelles à anses et de pichets (COUSIN Christophe & RILLOT Michel, 1995, p. 163-



Tab. II : histogramme de répartition par grande catégorie fonctionnelle.

168). À Besançon (Doubs), le *Coutumier des Clarisses*, au début du XVIII^e siècle, met en évidence une vaisselle de table simple. Elle se composait d'une grande tasse pour l'eau et d'une petite pour le vin, de brocs et de tasses de terre blanche, sans doute de faïence, de bocaux, d'écuelles et plats de terre, de salières et cuillères en bois, de couteaux sans ornement (GOY Corinne, 1995, p. 173-175).

Cet ensemble du couvent des Feuillantines de Paris représente donc un autre magnifique exemple de ce qu'était le vaisselier céramique d'un grand monastère sous l'Ancien Régime dont la règle était stricte : un mobilier simple et fonctionnel adapté aux besoins de la communauté mais tenant compte des productions céramiques disponibles sur le marché local.

BIBLIOGRAPHIE

BONNET Jacqueline & RAVOIRE Fabienne (1987) - *Inventaire de la céramique des fouilles de la cour Napoléon. du Louvre à Paris (XIV^e au XIX^e siècle)*, Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, Saint-Denis, tapuscrit, n. p.

BRESC-BAUTIER Geneviève, dir. (2001) - *Catalogue de l'exposition Archéologie du Grand Louvre, Le quartier du Louvre au XVII^e siècle*, 16 mars au 31 décembre 2001, musée du Louvre, salle d'actualité de l'Histoire du Louvre. CD-Rom, musée du Louvre, Paris.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1993) - *Les Saintes Maries, les Visitandines à Chalon-sur-Saône aux XVII^e et XVIII^e siècles*, exposition présentée à partir du 5 novembre à l'Espace des Arts, Ville de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), 273 p.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1995) - *Ex pots... céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*, Monbéliard, Musées des ducs de Wurtemberg, 223 p.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1999) - *Chardin*, Galeries nationales du Grand Palais, 7 septembre - 22 novembre 1999, Paris, RMN, 357 p.

CELLY Paul (2004) - *64, rue Gay-Lussac/3, rue des Ursulines, Paris V^e*, Rapport de fouilles archéologiques, Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, INRAP, Pantin/Saint-Denis.

COXALL David, CHARAMOND Christian & SETHIAN Eddy (1994) - « Chelles. Fouilles sur le site de l'ancienne abbaye royale 1991-1992 », *Chelles*, Ville de Chelles, p. 181-209, ill.

CARTIER Claudine (1973) - « Le XVIII^e siècle », *La céramique du Beauvaisis du Moyen Âge au dix-huitième siècle*, catalogue de l'exposition au Musée national de la Céramique, mai-septembre, Sèvres, p. 38-42.

CARTIER Jean (1997) - « Un sens réel de la composition - grès et terres cuites vernissées. 1967-1997 », *Trentenaire du GRECB*, Bulletin du Groupe de Recherche et d'Études de la Céramique du Beauvaisis, n° 19, Beauvais, p. 157-163.

COUSIN-RILLIOT (1995) - « Faïences et terres cuites glaçures chez les capucins à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle », *Ex pots... céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*, catalogue de l'exposition, Monbéliard, Musées des ducs de Wurtemberg, p. 163-168.

FAÏ-HALLE Antoinette & LAHAUSSOIS Christine (1986) - *Le grand Livre de la faïence française*, Office du Livre, Fribourg, 242 p., 300 fig.

FLEURY Anne (1987) - « Révélation des latrines du Louvre », *Revue Trouvailles*, n° 66, Paris, p. 56-61 et 78-79.

FRICHET Roger & FRICHET Colette (1996) - « Céramique du XVII^e du Beauvaisis, de Normandie et de la Puisaye au Vieux château Tournoie-Montbron de Sourdun (Seine-et-Marne) », *Bulletin du GRECB*, Beauvais, n° 18, p. 109-130.

GENET Nicole (1986) - *La faïence de place Royale*, Les publications du Québec, Québec, rééd. 1996, 315 p., 102 planches (Collection patrimoines, n° 45).

GOY C. (1995) - « Le coutumier des Clarisses ou de l'alimentation dans un couvent au début du XVIII^e siècle », *Ex pots... céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*, catalogue de l'exposition, Monbéliard, Musées des ducs de Wurtemberg, p. 173-175.

LAFRENIÈRE Michel & GAGNON François (1971) - *À la découverte du passé. Fouilles à la Place Royale*, Ministère des affaires culturelles, série Place Royale (collection civilisation du Québec), 91 p.

L'ANGLAIS Paul-Gaston (1994) - *Les modes de vie à Québec et à Louisbourg au milieu du XVIII^e siècle à partir des collections archéologiques*; tome I - Place Royale. Les publications du Québec, Québec, 334 p., 101 fig. (Collection patrimoines, n° 86).

LE BOEDEC Anne-France (1989) - *Fouilles archéologiques de la cour Napoléon du Louvre. Le puits F11 et son mobilier céramique des XVIII^e et XIX^e siècles*, Mémoire de maîtrise d'archéologie, Université de Paris I, 2 vol., 91 p., 127 pl.

PEIXOTO Xavier & CELLY Paul (2002) - *64, rue Gay-Lussac, Paris V^e*, DFS de fouille d'évaluation, Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, INRAP, Pantin/Saint-Denis.

PLAINVAL DE GUILLEBON Régine (2002) - « Les céramistes du faubourg Saint-Antoine avant 1750. Fabrication et commerce. Le point des recherches en 2002 », *Bulletin de la Société de Paris et de l'Ile-de-France*, 129^e année, Paris, p. 1-68.

POULET Marcel (1984) - *La poterie traditionnelle de Grès de Puisaye. Un grand centre potier du centre de la France*, Deuxième édition revue et augmentée, Fostier éditeur, Saint-Julien-du-Sault, 271 p.

RAVOIRE Fabienne (1998) - « La céramique » dans VAN OSSEL Paul (dir.) - *Les Jardins du Carrousel (Paris). De la campagne à la ville : la formation d'un espace urbain*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, (Collection Archéologie préventive, DAF, n° 73)

RAVOIRE Fabienne (2002) - « Étude du mobilier en terre cuite et de la céramique », *Roissy-en-France (Val d'Oise), "Le château". Origine et développement de la résidence seigneuriale d'un village du Pays de France*, DFS, Service régional d'archéologie d'Ile-de-France, Saint-Denis, vol. II, p. 116-235.

RAVOIRE Fabienne (2004) - « Étude de la céramique de la fouille du couvent des Feuillantines » dans CELLY Paul (dir.) - *64, rue Gay-Lussac/3, rue des Ursulines, Paris V^e*, Rapport de fouilles archéologiques, Service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, INRAP, Pantin/Saint-Denis.

RAVOIRE Fabienne (à paraître) - « Étude de la céramique du manoir », dans CHAPELOT Jean (dir.) - *Le manoir capétien de Vincennes*.

ROSEN Jean (1988) - *Rapport de fouilles des tessonniers de faïenceries de la Tour Goguin à Nevers (1985-1988)*, Service régional de l'Archéologie de Bourgogne, Dijon.

ROSEN Jean (1995) - *La faïence en France, du XIV^e au XIX^e siècle. Histoire et technique*, Errance, Paris, 215 p.

TABURET Marjatta (1981) - *La faïence de Nevers et le miracle lyonnais au XVI^e siècle*, Paris.